TV. B. 172

33619/A

# DISSERTATION

*SUR*

# LES BAINS

## D'EAU SIMPLE.

# A MES CRITIQUES.

SI l'ingénieuſe critique
Découvre ici quelque défaut
Je la recevrai ſans replique
Et prendrai leçon comme il faut :
Mais ſi l'orgueilleuſe ignorance,
Qui blâme tout, ſans différenee,
M'en veut encore & me pourſuit,
Je la renvoie à ce qui ſuit.

„ SUr le peu que je vaux, bien loin de m'entêter,
„ J'écoute tout & laiſſe dire
„ J'ai cru que des traits de Satyre
„ Ne devoient pas me rebuter ;
„ Soit qu'un Critique me dechire,
„ Ou qu'un Adulateur m'admire ;
„ Des deux extrémités je cherche à profiter,
„ Le ſtyle mordicant m'apprend à mieux écrire ;
„ Et ſans m'enorgueillir, la louange m'inſpire
„ Le deſir de la mériter.

Koninklijke Bibliotheek te 's Hage.
Verwijderd K. B.

42600

# DISSERTATION
## SUR
# LES BAINS
## D'EAU SIMPLE,
## *Tant par Immerſion, qu'en Douches & en Vapeurs.*

Par JEAN-PHILIPPE DE LIMBOURG, Docteur en Médecine & Correſpondant de la Societé Royale des Sciences de Montpellier.

SECONDE EDITION

*Revuë, corrigée & augmentée.*

Avec une Addition ſur les Bains de CHAUFONTAINE.

A LIEGE,
Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire, à la Croix d'or, ſur le Pont-d'Iſle.

M. DCC. LXVI.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A

*SON ALTESSE*

SERENISSIME

*MONSEIGNEUR*

LE

*PRINCE EVÊQUE*

# D'AUGSBOURG,

Landgrave de Heſſe, Prince de Hersfeld, Comte de Catzenelebogen, Dietz, Ziegenhain, Nidda, Schaumbourg, Iſenbourg & Budingen, Abbé Mitré de Foldwar dans le Royaume de Hongrie, Chanoine Capitulaire de l'Egliſe Métropolitaine de Cologne, Chevalier de l'Ordre de St Hubert, &c.

## MONSEIGNEUR,

*C'eſt moins pour rendre un hommage à l'eſprit éclairé de VOTRE ALTESSE SERENISSIME,*

*que pour* LUI *préſenter mes foibles ſentimens, ſur un ſujet qu'une ſanté toujours chancelante* LUI *a rendu familier & intereſſant, que je prens la liberté de* LUI *dédier cette Diſſertation. Elle contient les Principes fondamentaux de la maniere d'agir des Bains; particulierement, de ceux d'eau commune, d'où l'on peut aiſement déduire preſque tous ceux des Bains compoſés, & même d'Eaux Thermales, deſquelles* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *a reſſenti plus d'une fois les effets ſalutaires, particulierement de celles d'Aix-la-Chapelle. L'honneur, que j'ai eu, avec votre Conſeiller & Médecin Algardy, de diriger* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *dans l'uſage des Eaux Minérales de Spa, leur ſuccès, qu'un chacun avoit la joie de remarquer, chaque jour, dans un PRINCE non moins diſtingué par les rares qualités du cœur, que par ſa haute naiſ-*

*ſance, & par le Rang, qu'il occupe ſi dignement dans le Monde & dans l'Egliſe, le rapport entre ces Eaux & les Bains pour le rétabliſſement de ſa ſanté, me font eſpérer que* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *daignera recevoir favorablement, avec les vœux les plus ſinceres, au ſujet de la nouvelle année, cet hommage de zéle & de reconnoiſſance de celui qui a l'honneur d'être avec tout le reſpect & toute la vénération poſſible,*

*MONSEIGNEUR,*

*DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME*

*A Theux, près de Spa,*
*le 1^r de l'an 1757.*

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur
LIMBOURG.

# DISSERTATION

## SUR

# LES BAINS

## D'EAU SIMPLE.

## DISCOURS PRELIMINAIRE.

§. 1. LE bain eſt d'un uſage ſi ancien, qu'on ne ſçauroit en fixer l'origine. Il n'eſt preſque pas de Nation, chez laquelle il n'ait été employé, en différens tems, ſoit pour la propreté & le plaiſir, ſoit pour la ſanté : il étoit uſité dans l'antiquité la plus reculée ; les Egyptiens, les Grecs, les anciens Gaulois & d'autres Peuples en faiſoient un cas particulier ; *Homere* parle de l'uſage des bains, comme d'une pratique commune ; *Hippocrate*, *Celſe*, *Galien*, les employoient dans beaucoup d'incommodités. Les Romains, dans le tems de leur ſplendeur, y attachoient une partie du luxe ; leurs bains étoient conſtruits avec magnificence ; il y en avoit dans toutes les bonnes maiſons & ils étoient fort fréquentés. Chez les Aſiatiques rien de

Ancienneté & univerſalité de l'uſage des bains.

plus familier que les bains. Dans les Pays du Nord & particulierement dans les Isles Britanniques le bain froid est fort commun ; il est usité le long du Nil, & dans quelques Contrées de l'Amérique, dans la Virginie, au Pérou, &c. Tout le monde est persuadé de l'utilité du bain pour se délasser & se rafraîchir ; presque par toute l'Europe, il passe pour un remede familier & sûr dans diverses maladies. Les bains, si l'on y fait attention, sont même les remédes les plus universels ; les lotions, une fomentation, un cataplasme, un simple lavement, sont autant de bains particuliers, pour les parties, auxquelles on les applique.

Préjugés pour & contre les bains.

§. 2. Malgré cette universalité des bains & tandis que la plûpart les exaltent & les employent souvent avec succès ; d'autres, au contraire, les regardent comme des remédes purement empyriques, presque toujours inefficaces par eux-mêmes & souvent meurtriers, en même tems, que palliatifs (*a*). Il y en a qui les croyent tout-à-

(*a*) „ Dans beaucoup de maladies chroniques, rien „ n'est si usité que les bains : c'est un remede, qui, „ ordonné à tems, pourroit prévenir quelques incom- „ modités ; mais, parmi les maladies, qu'il soulage, „ il en est très-peu qu'il puisse guérir ; il n'est guères „ utile qu'à préparer les voies à d'autres remédes plus „ actifs ; souvent même il est contraire aux maux, qu'il „ adoucit. Quand il a fait tout son effet, quand son

fait indifférens; d'autres ne ſe propoſent, dans leur uſage, qu'un remède innocent, qui peut faire du bien, ſans jamais faire de mal; & ſouvent l'on y a recours dans des maladies, pour la cure deſquelles on ignore également ce qu'il conviendroit de faire & ce que les bains peuvent operer. Tous ſentimens adoptés par prévention plus que par des raiſons ſolides.

§. 3. L'uſage des bains, tant de ceux d'eau ſimple que de ceux d'Aix-la-Chapelle & de Chaufontaine, qui ſont à portée de Spa, devant être combiné, dans une infinité de cas, avec celui des eaux minérales, l'habitude, dans laquelle je ſuis depuis long-tems d'exercer la Médecine à Spa, m'a donné lieu de faire beaucoup d'attention à leur uſage; il m'a fallu déterminer non ſeulement les cas, dans leſquels ils étoient compatibles avec ces eaux; mais encore l'eſpece de bain & l'uſage divers de ces deux genres

Motifs de cet Ouvrage.

» action eſt paſſée, le malade ne tarde guères à ſe » trouver autant ou plus mal qu'auparavant. Mais on » n'a garde de s'en prendre à un remède, dont on » s'eſt bien trouvé, tandis qu'on en faiſoit uſage; » on ne ſoupçonne pas que ce n'étoit qu'un palliatif, qui ne mérite aucune confiance. Ce qui l'accrédite, c'eſt qu'il occupe & amuſe, en quelque » ſorte, le malade, & qu'il épargne au Médecin la » fatigue & l'importunité, qu'on ſouffre avec des malades auſſi avides de remédes qu'impatiens de guérir » &c. *Collections Académiques*, dans l'Extrait qui en eſt » fait dans les Memoires de Trevoux. Mars 1756.

de remédes. D'un autre côté, l'Académie de Dijon, ayant proposé, pour le sujet du prix de Médecine, de l'an 1755, de déterminer la maniere *d'agir & les effets du bain aqueux simple par rapport aux différens tempéramens & aux genres de maladies, dans lesquelles il peut être utile*, me fournit l'occasion de lui envoyer cette Dissertation, qui obtint un *Accessit*. C'est la même, que je fis imprimer alors, avec quelques additions; l'édition en étant épuisée, je la redonne aujourd'hui après l'avoir revuë avec beaucoup d'exactitude.

Abus & fondement de la réputation des bains.

§. 4. Si la grande confiance, qu'on a dans les bains, aussi bien que dans les eaux minérales de Spa, en fait souvent dégénérer la pratique en une sorte de mode & d'usage arbitraire, il n'est pas étonnant qu'il en résulte bien des inconvéniens & des méprises; mais il n'est pas moins certain que la grande vogue de ces deux genres de remédes si universels, n'étant fondée & ne se soûtenant que par des exemples frapans, qui prouvent leur efficacité & leurs vertus; l'abus, que le vulgaire en fait, en se conduisant sans principes, ne dégrade en rien les idées avantageuses, qu'on s'en est formées avec tant de raison.

Effets de l'eau, matiere du bain.

§. 5. L'eau, matiere propre du bain en question, & qu'on trouve presque

par tout ſans peine, eſt un des quatre élémens vulgaires, ou plutôt, c'eſt un corps liquide, humide, peſant environ huit cens fois plus que l'air, ſujet à pluſieurs changemens, de température, de raréfaction, &c; ce liquide, tout ſimple, qu'il paroit, ne ſert pas ſeulement aux uſages les plus communs, mais peut auſſi être employé extérieurement ſur le corps humain, avec des effets très-différens, quelquefois même oppoſés les uns aux autres ſelon les circonſtances; ces effets, de l'eau appliquée extérieurement, ou en bain, ſont en général, de déterger; d'humecter & de deſſécher; de relâcher & de condenſer; de fortifier & d'énerver ou d'amollir; d'attirer & de repouſſer; d'échauffer & de rafraîchir, de délecter, de calmer, d'aſſoupir; &c, tous effets, qui, faute d'être réduits à leurs principes, tantôt vérifiés, tantôt démentis, n'ont produit juſqu'à préſent qu'une pratique vague & incertaine.

§. 6. Les effets de cette ſorte de bain peuvent être diviſés en deux parties principales. On peut conſidérer, dans la premiere, la maniere d'agir & les effets généraux & primitifs du bain aqueux ſimple, dans un ordre relatif aux propriétés abſoluës de l'eau. On peut enviſager, dans la ſeconde, ſes

Diviſion de l'Ouvrage.

effets particuliers ou relatifs à l'état des personnes, qui se baignent.

Dans la I. Partie j'examinerai

1. Les effets de la gravité, ou pesanteur de l'eau.

2. Ceux de sa pénétration.

3. Ceux de sa température & de diverses autres propriétés.

La II. Partie traitera

1. Des effets du bain par rapport à diverses circonstances de la part du sujet, ou de la personne, qui se baigne.

2. Des avantages & des inconvéniens du bain par rapport aux différens tempéramens.

Et je finirai par examiner 3. dans quels genres de maladies il peut être utile.

DISSERTATION

# DISSERTATION

*SUR*

# LES BAINS

*D'EAU SIMPLE,*

## PREMIERE PARTIE.

De la maniere d'agir & des effets généraux & primitifs du Bain aqueux ſimple, dans un ordre relatif aux propriétés abſoluës de l'eau.

# DISSERTATION

## SUR

# LES BAINS

## D'EAU SIMPLE,

### *PREMIERE PARTIE.*

Des effets généraux & primitifs du Bain aqueux ſimple.

---

### ARTICLE I.

*Des effets de la gravité, ou de la peſanteur de l'eau.*

§. 7. L'EAU du Bain, par ſa gravité, fait ſur le corps, auquel elle eſt appliquée, une preſſion, qui eſt un ſurcroit à celle, qu'il ſoûtient dans l'Atmoſphére. Or, il eſt prouvé par des obſervations & des expériences

Preſſion de l'eau ſur le corps humain

physiques, que la pression de l'atmosphére est égale à celle d'une quantité d'eau, qui seroit d'environ 32 pieds de hauteur. Ainsi dans le bain, où quelque partie du corps est plongée jusqu'à 4, ou 8, ou 10 pieds de profondeur, la pression, qui agit sur cette partie, augmente d'environ un huitiéme, un quart, un tiers, de celle de l'atmosphére. Les Plongeurs, qui descendent dans la mer, à 5, à 10, à 20 toises de profondeur, soûtiennent une pression à peu près double, triple, ou 4 à 5 fois plus considérable que dans l'atmosphére.

Car, suivant les loix de l'Hydrostatique, la pression d'un liquide sur un corps, qui y est enfoncé, est en raison composée de la gravité spécifique & de la hauteur de la colomne de ce liquide, qui auroit pour base la surface du corps pressé.

Or, la surface d'un homme de moyenne taille, étant d'environ 15 pieds quarrés, le poids, qu'il soûtient dans l'atmosphére, est de 15 fois 32, ou de 480 pieds cubiques d'eau; & comme un pied cubique d'eau pese, suivant les moindres évaluations, 64 livres, le poids de l'air, sur tout le corps, est d'environ 480 fois 64 livres, c'est à dire, d'environ 30720 livres. Et les Plongeurs, qui s'enfon-

cent à 64 pieds de profondeur, ſoûtiennent un poids de 61440 livres, ajoûté à celui de l'atmoſphére, & ainſi ils ſont preſſés du poids d'environ 92160 livres.

On déduit de là diverſes applications très-ſimples. Par exemple, dans les bains de la mer, dont les eaux ſont plus chargées & plus peſantes, la preſſion eſt plus grande que dans les eaux douces. Et la preſſion, étant d'autant plus forte que la colomne d'eau eſt plus haute, les parties les plus enfoncées ſont les plus preſſées, & par conſéquent, lorſqu'on eſt debout dans le bain, les pieds ſont les parties les plus preſſées, &c.

§. 8. Le premier effet de cette preſſion (§. 7.) eſt le reſſerrement & la contraction des fibres & par conſéquent des vaiſſeaux ſuperficiels des parties immergées; dont la capacité rétrecie ne peut plus contenir la même quantité d'humeurs; les humeurs ſont donc forcées à ſe porter, des parties immergées, dans celles, où il y a moins de réſiſtance, par conſéquent dans les parties intérieures, & dans les parties externes, qui ne ſont point dans l'eau; ſur-tout, dans celles, dont les vaiſſeaux ſont les plus tendres & les plus faciles à dilater, ainſi dans la tête, les viſceres & les vaiſſeaux internes du

Cette preſſion rétrecit les vaiſſeaux ſuperficiels.

Elle envoie plus d'humeurs dans les parties internes.

corps, & principalement dans le bas-ventre & la poitrine.

Elle accélére la circulation

§. 9. Par cette révolution des humeurs la circulation doit s'accélérer dans les parties internes du corps, parceque l'espace de la circulation étant diminué, par le resserrement des vaisseaux des parties immergées, le cœur & les artéres, dont la force reste la même, doivent se contracter davantage & réagir sur les liquides à proportion de l'effort, qui arrive par leur plus grande affluence dans ces parties. Par là, le mouvement intestin & le broyement des humeurs doivent augmenter, sur-tout dans les parties, où l'affluence est plus considérable, & d'autant plus que la force de la pression se dirige alternativement sur diverses parties, par le mouvement qu'on fait dans l'eau. D'où la résolution & la circulation des humeurs stagnantes & en général les sécrétions, les excrétions, deviennent plus promptes, plus abondantes, &c.

Gêne la respiration.

§. 10. La dérivation ou l'affluence du sang (§. 8.) dans les vaisseaux pulmonaires, & le resserrement du thorax & du bas-ventre, pressés par une colomne d'eau, ajoûtée à celle de l'atmosphére (§. 7.) & qui n'est point compensée par la réaction d'une colomne équivalente de surcroit, du

côté, où l'atmoſphére agit ſur la ſurface interne du poumon, rendent l'inſpiration courte & difficile; il s'exprime du poumon une moindre quantité de ſang; il s'y en accumule quelque peu à chaque inſpiration; ce qui, à la longue, cauſe une difficulté de reſpirer, à laquelle on ne remédie qu'en s'élevant du bain, juſqu'au deſſous du bas-ventre, ou au moins de la poitrine.

Fortifie les fibres.

§. 11. Par la même preſſion (§. 7.) les fibres comprimées ſe contractent, deviennent plus courtes, plus denſes, & plus fermes; ainſi elles acquierent plus de ton & de force; car la capacité des vaiſſeaux ſuperficiels des parties immergées ne diminue (§. 8.) qu'autant que leurs fibres circulaires ſe raccourciſſent, & que les fibres longitudinales deviennent plus ſerrées. Celles d'entre les fibres muſculaires & nerveuſes, qui ſe reſſentent de la même preſſion, étant ſujettes aux mêmes loix, doivent auſſi en devenir plus denſes, par conſéquent plus fortes, plus élaſtiques, plus vibratiles.

Importance de cet effet de la preſſion.

§. 12. Cet effet eſt aſſez important. Lorſque la peſanteur de l'air atmoſphérique augmente ſeulement d'un vingtiéme, on en devient bientôt plus agile, on ſe ſent plus leger, plus

vigoureux (*a*); si cet effet de la pression ne paroît pas toujours dans le bain même, mais seulement lorsqu'on en est sorti, c'est que la densité de l'eau fait une résistance considérable aux mouvemens du corps (§. 13.), outre les inconvéniens, qui suivent de l'inégale distribution des liquides (§. 8. 9.) & de l'embarras de la respiration (§. 10.). Mais au sortir du bain l'on se sent plus leste & plus vigoureux, ce qui paroit dépendre en partie de cet effet.

La densité de l'eau résiste au mouvement du corps

§. 13. Autant la gravité spécifique, ou la densité de l'eau, surpasse celle de l'air (§. 7.), autant l'eau du bain, par son mouvement & par sa réaction contre les mouvemens du corps, fait une résistance plus sensible. On meut bien plus difficilement les pieds, les mains & tout le corps, dans l'eau, que dans l'air, & l'on a plus de peine à résister au courant de l'eau, qu'au vent & aux autres agitations de l'atmosphére.

(*a*) Ce qu'on attribue avec raison aussi bien à la pesanteur de l'atmosphere qu'à la froidure & à la sécheresse des vents du Nord, qualités, qui concourent au même effet; comme au contraire l'on observe que les fluxions, les maux de dents, regnent pendant les tems humides & les vents méridionaux, tems, auxquels l'air est souvent plus leger, chaud & humide, trois qualités, qui, se trouvant réünies, relâchent puissamment les fibres & s'opposent à la liberté de la perspiration, l'air étant alors moins propre à recevoir la matiere perspirable qu'à pénétrer le corps par ses parties aqueuses, comme il est prouvé par les Aréometres.

Cette réſiſtance & celle, qui nait du mouvement ondulatoire de l'eau, fait une ſorte de choc, ou de frottement, ſur les extrémités des nerfs, ſur les houppes nerveuſes, qui ſont les inſtrumens du toucher, d'une maniere, à peu près analogue à l'action d'un Zéphyre, ou d'un leger frottement, & excite cette eſpece de plaiſir, ou de titillation douce & agréable, que l'on reſſent dans le bain ſur toute la ſurface de la peau.

Et fait une ſenſation agréable.

## ARTICLE II.

*Des effets de la pénétration de l'eau.*

§. 14. L'Eau eſt un liquide fort ſubtil & qui a la propriété de pénétrer pluſieurs eſpeces de corps. Par là elle produit divers effets dans le bain.

L'eau eſt pénétrante.

§. 15. L'habitude, où l'on eſt de ſe laver, prouve que l'eau diſſout & déterge les matieres âcres, qui s'arrêtent ſur la peau & peuvent cauſer des éruptions, ou l'inflammation, ce qui arrive ſouvent par la malpropreté & ſurtout aux enfans par l'âcreté des urines, ſi on n'a pas ſoin de les entretenir propres & ſecs. Elle enleve également la craſſe & les autres ſaletés, attachées à la peau, dont elles bou-

Détergente.

chent les pores, & résistent à la transpiration ; ainsi, le bain, en débouchant les pores, facilite cette évacuation si nécessaire à l'entretien ou au rétablissement de la santé.

Relâchante.

§. 16. La pénétration des parties aqueuses dans les interstices de la peau y cause un relâchement, dont on peut s'assurer, en tenant, pendant un certain tems, les pieds ou les mains dans l'eau, ou en observant ce qui arrive aux Lavandiéres, ou au papier, aux viandes, aux poissons secs, lorsqu'on les y met détremper.

Mais elle relâche lentement & peu.

§. 17. Les effets de ce relâchement modérent ceux de la pression (§. 8. 9.), auxquels ils sont en quelque sorte opposés. Mais ce relâchement ne s'opére que peu à peu & n'a lieu ordinairement que sur la peau & les parties immédiates. Et l'eau froide est moins propre & plus lente, que l'eau chaude, à produire cet effet, non seulement parceque l'eau chaude a plus d'activité à pénétrer, mais encore parceque la chaleur & la froideur de l'eau contribuent d'elles-mêmes, à en augmenter, ou à en modérer les effets, comme il sera éclairci en divers endroits.

Effet de ce relâchement.

§. 18. C'est principalement à la sortie du bain que paroit le relâchement des vaisseaux & des fibres. Alors, les

vaiſſeaux ſuperficiels, relâchés & dégagés de leur poids (§. 7.), & ayant acquis une certaine ſoupleſſe, cédent à l'effort des humeurs, qui ſont pouſſées des parties internes vers la circonférence, en plus grande quantité qu'auparavant; ce qui, en dégageant les parties internes, eſt une des cauſes de l'agilité, qu'on a au ſortir du bain.

Le bain augmente la tranſpiration.

§. 19. La déterſion (§. 15.) & le relâchement de la peau (§. 16. 17.), la viteſſe de la circulation augmentée (§. 9.), rendent la tranſpiration plus abondante, dès l'inſtant du bain, s'il eſt chaud; & au ſortir, s'il eſt froid; ce qui ſera démontré cy-après (§. 33. 48.).

L'eau pénétre dans le corps.

§. 20. Les parties aqueuſes pénétrent auſſi dans le corps par les vaiſſeaux abſorbans, ou les pores ſuperficiels; quoique par les expériences ſtatiques de M. *le Monnier* (§. 48.), il ſoit démontré que le corps diminue notablement de poids dans le bain chaud; quoiqu'il en perde même dans l'eau médiocrement froide, comme je l'ai éprouvé moi-même (§. 31.); cependant, l'on a obſervé auſſi quelquefois que les bains, d'eaux thermales mêmes, continués aſſez longtems, ne faiſoient pas diminuer de

poids sensiblement (*a*), malgré le déchet, qui doit provenir naturellement de la transpiration. D'ailleurs, les frictions mercurielles, les bains spiritueux, la communication des maladies contagieuses, l'effet de quantité de purgatifs, appliqués extérieurement, & beaucoup d'autres exemples prouvent que diverses matieres, appliquées à la peau, y sont absorbées, ou y pénétrent par les vaisseaux absorbans. L'eau, sans doute, qui est liquide & très-pénétrante, & qui a plus d'analogie avec nos humeurs, en est plus propre à être absorbée, quoique probablement, pour l'ordinaire, elle n'y pénétre qu'en très-petite quantité.

Ses effets. §. 21. Les effets, qui en résultent, sont les mêmes que ceux de l'eau prise intérieurement & conduite, par les veines lactées & d'autres vaisseaux, dans la masse des humeurs; ces effets sont d'humecter & de relâcher les fibres; de délayer le sang, de le rendre plus liquide & de le rafraîchir; de dissoudre quelques humeurs dissolubles par cet élément, rendu d'autant plus actif, qu'il ne pénétre dans le corps que fort divisé & sous une forme subtile; &c.

---

(*a*) On a fait cette remarque sur les bains de Barèges, continués pendant une heure: *Quæstio Medica, utrum Aquitaniæ minerales aquæ morbis chronicis. Parisiis* 1754. Les conséquences, que l'Auteur, *M. de Bordeu*, en déduit, sont entiérement forcées.

## ARTICLE III.

*Des effets de la température & de diverſes autres propriétés de l'eau des douches & des vapeurs.*

§. 22. TOUTES les eaux ſont plus ou moins chaudes, ou plus ou moins froides ; & ces différences n'empêchent pas qu'on ne les regarde comme également ſimples. Quoique l'eau chauffée contienne des parties ignées, qui paroiſſent hétérogénes à ſa nature, cependant elles n'y produiſent aucune différence eſſentielle, puiſque l'élément du feu eſt répandu dans les eaux naturelles, comme dans tous les corps connus ; ainſi on ne nomme point eau compoſée, l'eau chauffée artificiellement ; par la même raiſon, l'eau rafraîchie avec de la neige, ou avec de la glace, n'en doit pas moins être réputée ſimple. De-ſorte que les bains, dont l'eau eſt chauffée, ou refroidie par ces ſimples artifices, appartiennent toujours à la claſſe des bains d'eau ſimple. Au reſte, tout ce que j'ai à dire, ſur la qualité chaude ou froide des bains, leur convient également, ſoit que leur température dépende de l'art, ſoit que la nature en ſoit le principe.

Les bains ſont également ſimples quoiqu'ils ſoient d'une différente température.

La température des corps se communique aux corps continus.

§. 23. Il est reconnu en Physique que les corps chauds & les corps froids communiquent, aux corps continus, leur température successivement & par degrés, depuis la surface extérieure jusqu'aux parties internes, jusqu'à ce qu'ils soient, les uns & les autres, chauds ou froids au même degré, & que cette communication, qui est relative à la densité des corps, qui la donnent, se fait plus promptement aux liquides qu'aux solides.

Celle du bain se communique relativement à l'état des personnes

§. 24. Ainsi, dans le cas, où l'eau du bain est plus chaude ou plus froide que les parties de notre corps, auxquelles elle est appliquée, elle leur communique de sa froideur, ou de sa chaleur. Pour en déterminer les effets dans la pratique, il faut principalement avoir égard à la température de l'eau, relativement à celle du corps, & en juger suivant qu'elle paroit, aux sens, chaude ou froide. Cela fonde une division des bains, par rapport à leur température, en trois classes; le chaud, dont la chaleur est supérieure à celle du corps; le froid, dont l'eau est plus froide que la peau; & le tempéré, dont le degré de chaleur est à peu près égal à celle de la peau.

On conçoit de là que le bain, pour être tempéré & pour ne paroître qu'à un degré semblable à celui de l'at-

moſphére, doit avoir quelques degrés de chaleur de plus, par la raiſon que l'eau, étant plus denſe que l'air, elle rafraîchit davantage, ou abſorbe plus de notre chaleur, quoique tempérée au même degré que l'atmoſphére.

Ainſi non ſeulement les différences de la température de l'eau comparée à celle de l'atmoſphére, mais encore le différent état de chaud, ou de froid, du ſujet même, lequel état dépend du changement d'air, de l'exercice, ou d'autres cauſes, ſuffiſent pour varier les degrés de température du bain. Par exemple, ſi, pendant le jour, en été, en ſortant d'une cave, on ſe plongeoit dans une riviere, le corps étant refroidi par l'air de la cave, alors plus froid que celui de l'atmoſphére, le bain paroitroit chaud; & par la même raiſon les eaux de riviere, ſont ordinairement des bains froids pendant le jour des chaleurs de l'été, & les mêmes eaux, échauffées par l'ardeur du ſoleil, paroiſſent chaudes ſur la fin du jour & pendant la nuit dans la même ſaiſon, parce qu'alors l'atmoſphére, dont nos corps ſuivent en quelque maniere la température juſqu'à un certain point, eſt plus chaude pendant le jour & plus froide au ſoir & pendant la nuit, que l'eau, qui, à raiſon de ſa denſité, ne change pas

de température aussi promptement que l'air :

Ainsi le même bain peut être en même tems chaud & froid par rapport à diverses personnes & eu égard aux diverses parties du même sujet. Celui, qui auroit froid, trouveroit chaud, le même bain, qui paroitroit froid à celui, qui auroit chaud; c'est ainsi encore que souvent l'eau paroit tempérée pour les pieds en même tems qu'elle est froide pour la poitrine; &c.

Le bain froid condense.

§. 25. Il est certain, & une foule de faits physiques en sont la preuve; il est certain, dis-je, que le froid condense tous les corps & plus à proportion les fluides que les solides. Le bain froid par conséquent condense les parties solides de notre corps & plus encore les fluides.

Le froid cause un ébranlement dans les fibres sensibles.

§. 26. Si le bain est notablement froid, l'action subite du froid sur les fibres sensibles de la peau excite un ébranlement, qui se communique à toutes les parties sensibles du corps, par le moyen des nerfs, dont les fibres sensibles de la peau ne sont que l'expansion. De là on est saisi de frissons & de grincemens des dents; premier effet sensible du bain froid. Les grincemens cessent, il ne reste que de legers frissonnemens, qui diminuent à proportion

proportion que le corps participe à la température du bain, & tout au moins ils ceſſent lorſqu'on en ſort en paſſant à un air chaud ou tempéré, à moins que le froid du bain ne ſoit tout-à-fait exceſſif, auquel cas ces ſymptômes durent & augmentent même juſques & après la ſortie du bain.

Ces irritations ſont des eſpeces de mouvemens convulſifs, qu'on peut regarder comme une reſſource de la nature pour garantir le corps des violens effets du froid par une ſorte de mouvement, ou de trémouſſement & de frottement inteſtin, qu'elle fait dans diverſes parties, ce qui, en ranimant la circulation dans les extrémités des vaiſſeaux, y entretient une legére chaleur & empêche la ſtagnation abſoluë des humeurs, qui pourroit s'enſuivre, comme nous l'obſerverons cy-après (§. 34.).

C'eſt là probablement la cauſe & l'effet de ces mouvemens convulſifs, puiſqu'on obſerve que l'idée ſeule, d'être arroſé d'eau froide, produit un tel effet ſur l'imagination qu'elle occaſionne un frémiſſement aux perſonnes ſenſibles & qu'un peu d'eau froide, incapable d'affecter conſidérablement les vaiſſeaux ſanguins, jetée ſubitement au viſage, fait ſouvent revenir de la ſyncope, du ſommeil, de l'y-

vresse, &c. ce qui ne peut être que l'effet d'un frémissement de quelques fibrilles, qui communiquent leur ébranlement à tout le système nerveux.

Il ralentit la circulation dans les vaisseaux superficiels & l'accelére dans le reste du corps.

§. 27. En même tems les vaisseaux dont les fibres sont condensées (§. 11. 25.) & irritées (§. 26.), se contractent ; & les fluides s'épaississent (§. 25.). Ces effets arrivent premierement à la surface des parties immergées (§. 23.); de là il s'ensuit que la circulation se ralentit dans les veines & les artéres, qui communiquent par les vaisseaux capillaires contractés ; & qu'elle s'accélére dans celles, dont les vaisseaux capillaires étant plus intérieurs, ou non immergés, ne sont pas exposés au froid. C'est ce qu'on éprouve en tenant le bras, plongé, pendant quelque tems, dans de l'eau froide. On y sent bientôt une pesanteur, ou une sorte d'engourdissement, qui est causée par la difficulté de la circulation dans cette partie; laquelle circulation cependant s'accélére dans les autres parties, comme il paroit par le battement du pouls plus fort & plus fréquent, & par la chaleur, qui devient plus grande après qu'on a retiré le bras. C'est ainsi que la main, après avoir manié de la neige pendant un petit espace de tems, se

rechauffe enſuite à proportion de ce qu'elle a été refroidie.

§. 28. Cet engourdiſſement, que cauſe le bain froid, d'un peu de durée, rend le corps moins ſenſible à certains maux, de même qu'au plaiſir, que peut exciter le mouvement ondulatoire de l'eau (§. 13.). **Il diminue la ſenſibilité.**

§. 29. Le bain froid, par la condenſation des ſolides (§. 25. 27.), leur donne du reſſort & les fortifie. On peut donc par ce moyen s'endurcir le corps, l'accoutumer aux injures du tems, le rendre moins ſujet aux rhumes, à la pleuréſie, au rhumatiſme, &c; de là vient qu'on eſt moins ſenſible au froid, d'où il eſt paſſé en proverbe, chez le vulgaire même, que le moyen de devenir moins frileux en hiver, c'eſt de ſe laver fréquemment dans l'eau froide. **Il fortifie toutes les parties ſenſibles.**

§. 30. L'ébranlement, communiqué d'abord à la peau, s'étendant à toutes les parties ſenſibles, par leur communication avec les extrémités nerveuſes de la peau (§. 26.), le ton & les forces augmentent, par le bain froid, dans tout le ſyſtême nerveux; ce qui augmente le reſſort & le jeu des parties internes & les fait participer à la corroboration des parties externes (§. 29.). C'eſt par ce principe qu'on peut expliquer comment un **Comment il fortifie les parties intérieures.**

peu d'eau froide, jetée au visage, ranime le corps, fait revenir de syncope, &c (§. 26.).

Il modére l'excès de la transpiration.

§. 31. En conséquence du ralentissement de la circulation vers la superficie du corps (§. 27.), la transpiration des parties immergées diminue, ce qui suit des principes physiologiques. Si elle est excessive, le bain, en la modérant, empêche la dissipation des esprits animaux & contient les humeurs dans leurs limites, après quoi, la vigueur du corps se rétablit, & au sortir du bain, on se sent plus leger, plus agile & plus dispos, parceque le ton des fibres, augmenté (§. 29. 30.) & les esprits animaux devenus plus abondans, favorisent l'action & la réaction de diverses parties du corps.

L'on pourroit douter si la transpiration a lieu dans le bain froid, ou si elle équivaut à la quantité d'eau, qui pénétre dans le corps (§. 20.) par les vaisseaux absorbans. Mais outre ce qui arrive dans le froid de l'hiver, pendant lequel on ne laisse pas de transpirer, je me suis assuré de cette vérité en me pesant à l'entrée & à la sortie d'un bain un peu froid, continué pendant un quart d'heure.

La perspiration augmente dans les parties non

§. 32. La perspiration de la surface interne du poumon & des parties non immergées & les sécrétions dans les

parties internes, deviennent plus abondantes à proportion que la viteſſe des humeurs y eſt augmentée par le reflux du ſang, de la circonférence des parties immergées vers l'intérieur & les parties non immergées (§. 9. 27.); donc il ſe filtre plus d'eſprits animaux, plus de liqueurs diſſolvantes dans les premieres voies, &c.

immergées de même que les ſecrétions.

§. 33. Et ſi, en ſortant du bain froid, continué pendant peu de tems, l'on ſe met auſſitôt au lit, ou dans un endroit tempéré, alors le ſang, dont la circulation eſt accélérée, fait plus d'effort ſur les vaiſſeaux, qui ont été reſſerrés tant par le froid (§. 27.) que par la preſſion (§. 8.); ceux-ci, dont le ton eſt augmenté & dont les oſcillations ſont plus promptes & plus fortes (§. 30.), réagiſſent à proportion; ce qui accélére la circulation par tout le corps; de là s'enſuit la rougeur, la chaleur, le pouls fort & fréquent, la liberté de la tranſpiration & même des ſueurs abondantes: & tout cela d'une maniere d'autant plus ſenſible que le corps eſt plus vigoureux, que les humeurs étoient plus agitées avant l'immerſion, & principalement à proportion du degré de froideur de l'eau & de la courte durée du bain.

La circulation & la tranſpiration augmentent à la ſortie du bain froid.

§. 34. Mais à proportion que le bain eſt continué, peu à peu toute la

La grande durée du bain

froid ralentit la circulation & épaissit les humeurs.

masse du sang se condense par la pénétration successive du froid (§. 23.) & sur-tout par le refroidissement, qui arrive au sang par sa circulation dans les parties immergées. Alors, la circulation se ralentit par tout le corps, parceque le sang, en s'épaississant (§. 25.), devient moins mobile, résiste plus à l'impulsion du cœur & des vaisseaux & ne doit plus fournir tant d'esprits animaux pour faire agir les organes, outre que l'action embarrassée des poumons (§. 10.) & la contraction d'un trop grand nombre de vaisseaux (§. 27.) doivent aussi en ralentir le cours. L'excès, ou la durée du froid, peut aller jusqu'à coaguler & glacer, pour ainsi dire, le sang dans les veines, à roidir & contracter toutes les fibres de la machine, à arrêter tous les mouvemens vitaux.

Le bain chaud raréfie.

§. 35. La chaleur raréfie tous les corps à peu près dans la même proportion que le froid les condense. Par conséquent le bain chaud raréfie, ou dilate les solides & plus encore les liquides; par là les vaisseaux superficiels se dilatent d'abord & leurs liquides se gonflent de plus en plus.

La température de l'eau se communique plutôt aux solides qu'aux liquides.

§. 36. La chaleur agit sur les solides avant que d'agir sur les liquides; comme le chaud & le froid agissent plutôt sur le globe, ou le cylindre de

verre, des Thermométres (*a*), que ſur la liqueur, qui y eſt contenuë; ſi l'on poſe le thermométre dans un liquide d'une certaine chaleur, le liquide du thermométre deſcend un peu, monte immédiatement après; & au contraire ſi on le met dans un liquide froid, la liqueur monte avant que de deſcendre.

Mais cette attention ne peut guères être d'uſage dans la pratique, parceque les parois des vaiſſeaux ſuperficiels étant extrémement minces, leur liquide reçoit, preſque au même inſtant que le ſolide, les impreſſions du chaud & du froid.

§. 37. Cependant, ſi la chaleur eſt conſidérable & ſi elle eſt appliquée ſubitement ſur beaucoup de parties, il ne peut manquer d'arriver, dans les vaiſſeaux, une dilatation, antérieure au gonflement des liquides, & par conſéquent une eſpece de vuide dans le ſyſtême de la circulation. Il ne ſeroit donc point ſurprenant qu'il en ſurvint quelque révolution dans la circulation, une foibleſſe, la ſyncope, comme il arrive ſouvent après la ſaignée & dans les bains, aux eaux thermales.

La chaleur peut faire tomber en foibleſſe ou ſyncope.

(*a*) S'graveſande, *Philoſ. Newton. inſtitut.* Boerhaave, *Elem. Chemia.*

Le bain chaud accélere la circulation.

§. 38. Il s'ensuit du gonflement des liquides, supérieur à la dilatation des solides (§. 35.), que les calibres des vaisseaux deviennent moindres à proportion du volume des humeurs; par conséquent celles-ci doivent circuler dans des vaisseaux relativement plus étroits; &, renduës d'ailleurs plus coulantes par la raréfaction, elles doivent circuler avec d'autant plus de viteſſe qu'elles ont à parcourir un espace moins proportionné. Ainsi la circulation du sang s'accélére d'abord, premierement dans les parties, où la chaleur agit directement, & ensuite par tout le corps, ce qui se prouve par le changement du pouls, qui en devient plus plein & plus fréquent.

Le gonflement des vaisseaux est moins un relâchement qu'une distension violente.

§. 39. Le sang gonflé, principalement à la surface des parties immergées, dilate les vaisseaux, d'où provient une sorte de relâchement, que l'on a eu tort d'attribuer entiérement à la pénétration de l'eau dans les solides (§. 16. 17.). Car cette apparence de relâchement, qui en impose par le gonflement des vaisseaux superficiels & sur-tout des plus gros, & qui a séduit jusqu'à présent tant de Praticiens éclairés, n'est principalement qu'une distension & une violence faite aux parois des vaisseaux par les humeurs

raréfiées, comme M. *Stevenſon* l'a très-bien démontré (*a*).

§. 40. Cependant le ſyſtême de M. *Stevenſon*, quoique vrai en partie, pourroit faire tomber dans une erreur oppoſée à celle, qu'il a combattuë, comme ſi tout le gonflement, qui arrive aux parties baignées, ne provenoit que de la raréfaction des liquides, & comme ſi la dilatation des vaiſſeaux, ne provenant que de cette raréfaction, étoit à peu près égale par tout le corps. Il eſt certain qu'il ſe fait une vraie dilatation locale, un vrai relâchement dans la partie baignée, provenant de la pénétration, ou de l'action de la chaleur humide ſur le tiſſu des ſolides (§. 16. 17.). Et quoique les vaiſſeaux de tout le corps ſe gonflent par la chaleur, accompagnée ſoit de ſéchereſſe, ſoit d'humidité, cependant ceux de la partie, qui y eſt expoſée immédiatement, ſe dilatent le plus & les premiers, &, à moins que tout le corps ne ſoit exceſſivement échauffé, ils reſtent gonflés le plus long-tems (*b*); d'ailleurs les parties baignées acquierent une couleur rouge, les veines de ces parties ſe gonflent & deviennent

Le gonflement & le relâchement ſont les plus conſidérables dans les parties baignées.

(*a*) Eſſais d'Edimbourg, vol. VI.

(*b*) Ces effets arrivent à la vérité en partie par la diſtenſion (§. 39.), commencée à cet endroit & qui, en continuant, fait perdre peu à peu aux parois des vaiſſeaux leur élaſticité.

très-apparentes & la peau y reste plus tendre qu'auparavant. Ainsi la chaleur, & sur-tout la chaleur humide relâche & dilate les solides.

Les humeurs dérivent dans la partie immergée.

§. 41. En effet, l'eau commune, dont on a démontré la vertu relâchante (§. 16. 40.), est, lorsqu'elle est chaude, ou tiéde, l'émolliant le plus simple & le plus excellent; c'est par là que le bain chaud produit une dérivation, ou une affluence d'humeurs dans la partie immergée, qui subsiste aussi long-tems que ce relâchement.

Moyen de rendre le bain fort dérivatif.

§. 42. Mais, lorsqu'on a en vuë cette dérivation, le bain doit être fort tempéré, ou continué si peu de tems que la chaleur ne se communique pas notablement à toute la masse du sang, ce qui rendroit les effets de la raréfaction des liquides (§. 39.) supérieurs au bénéfice de la dilatation, ou du relâchement des solides (§. 40.). Avec cette précaution les effets directs du bain sont presque entiérement bornés à la partie immergée, où il attire les humeurs (§. 41.) & fait l'effet de révulsif à l'égard des parties éloignées.

Effets du relâchement produit par le bain.

§. 43. Les houpes nerveuses, qui sont les organes du tact & qui se terminent à toute la surface de la peau, n'étant qu'une continuation & une sorte d'expansion des nerfs, doivent participer aussitôt à ce relâchement;

qui, par le rapport, qu'il y a dans tout le ſyſtême nerveux, dont toutes les parties ont une origine commune, ſe communique dans l'intérieur même; & cette douce détente, qui cauſe une ſorte de délectation ſur la peau (§. 13.), en paſſant de là dans tout le ſyſtême nerveux, rend le bain calmant, il en nait une diſpoſition au ſommeil, l'irritation des fibres s'adoucit, &c.

§. 44. La raréfaction des humeurs (§. 37. 39.) produit des effets analogues à ceux de la plénitude des vaiſſeaux & de la viteſſe de la circulation (§. 38.); ſi la raréfaction eſt modique, il en réſulte une douce tranquillité, une diſpoſition au ſommeil & à des rêves agréables, une titillation des parties ſenſibles, qui augmente le plaiſir du mouvement ondulatoire de l'eau (§. 13.). par cette même raréfaction les humeurs deviennent plus coulantes, les matieres viſqueuſes ſe diſſolvent & celles, qui étoient ſtagnantes, rentrent dans la maſſe commune. **Effets de la raréfaction des humeurs.**

Mais, ſi la raréfaction eſt un peu conſidérable, les humeurs pourront faire violence contre les parois des vaiſſeaux; & comme elles doivent agir principalement ſur les parties les plus foibles, il peut en réſulter le délire, le crachement de ſang, &, à la fin

une inaction & une lenteur dans la circulation.

D'où l'on conçoit que le bain chaud est contraire dans tous les cas, où la raréfaction des humeurs est nuisible, dans l'hémoptisie, &c.

Le bain chaud augmente les sécrétions, spécialement la transpiration.

§. 45. Le relâchement des parties superficielles (§. 16. 17. 40.), la dilatation des vaisseaux (§. 37. 39.), une sorte de titillation dans les fibres (§. 44.), qui les met en jeu & la viteſſe de la circulation, provenant de la preſſion (§. 9. & de la raréfaction §. 38.), rendent les sécrétions, les excrétions, & spécialement la transpiration, plus abondantes.

Il est suivi d'horripulations

§. 46. Il nait des horripulations au sortir du bain chaud, lorsqu'on rentre dans une atmosphére notablement plus froide que l'eau du bain, dont on est sorti. On peut appliquer ici ce qui a été dit plus haut (§. 35.).

Effets des bains excessivement chauds.

§. 47. Jusqu'ici, il n'a été question que de bains chauds tempérés. Les différens degrés de chaleur de l'eau peuvent accélérer la circulation jusqu'au point de causer la fiévre, ou des extravasions considérables, comme l'a démontré M. *Stevenson* (*a*); ou, par une violence continuée, jusqu'au point de faire perdre aux fibres leur ressort, de les rendre inactives, de

(*a*) A l'endroit cité.

faire languir toutes les fonctions, ralentir les ſécrétions, les excrétions, excepté la ſueur, & de cauſer une foibleſſe, la ſyncope, des étourdiſſemens, &c.

§. 48. Les généreuſes expériences, que M. *le Monnier* a faites ſur ſa propre perſonne (*a*), vérifient quantité d'effets des bains exceſſivement chauds. Ce célébre Académicien a éprouvé que la ſource des eaux de Baréges, qui fait monter le thermométre de *Fahrenheit* à 100 degrés & celui de M. de *Reaumur* à 34, excite, en une demi-heure, une tranſpiration, qui a varié, en différens jours, depuis 7 onces & un gros & demi juſqu'à 29 onces, & qui, en prenant un terme moyen, peut être eſtimée de 15 onces à chaque fois, tandis que, dans le même eſpace de temps, la tranſpiration naturelle n'étoit que d'une demi-once. Par ce bain, la reſpiration n'étoit pas génée, & le pouls n'étoit pas plus fréquent, mais plus fort & plus élevé. Il ne put ſouffrir qu'environ huit minutes la ſource la plus chaude, dont le degré eſt le 112^e^ du thermométre de *Fahrenheit* & à peu près le 40^e^ de celui de *Reaumur*. Lorſqu'il y fut plongé, en ſix minutes,

Demontrés par des expériences.

(*a*) Mem. de l'Acad. Roy. des Sciences de Paris. 1749.

la sueur ruisseloit par tout son visage, & tout son corps étoit rouge & gonflé; en sept minutes, il se trouva dans une violente agitation, le pouls fut très-fréquent; en huit minutes il sentit des étourdissemens, qui l'obligerent de se retirer. Il s'essuya promptement & se pesa; il avoit perdu, durant ce court espace de tems, 20 onces, 2 gros. Il se mit ensuite dans le bain tempéré, où il resta 22 minutes, pour achever la demi-heure, & il perdit encore par la transpiration 8 onces, 6 gros. S'il eut pu supporter le bain le plus chaud pendant la demi-heure entiere, & avec une perte proportionnée, elle eut monté à 76 onces. Ces épreuves importantes sembleroient ne faire rien à mon sujet, puisque les eaux de Baréges sont minérales; mais on voit assez que ces effets dépendent presque uniquement de la chaleur & fort peu des principes des eaux. Outre le rapport de ces observations avec celles de M. *Stevenson*, l'on peut s'assurer que ces effets sont dus à la chaleur, en les comparant dans ces deux cas, où l'une des sources est plus chaude que l'autre.

**Effets du mouvement & du repos de l'eau.**

§. 49. Le *mouvement* & le *repos* de l'eau sont des circonstances, qui en varient aussi les effets. L'eau courante communique plus promptement ses degrés

de chaleur ou de froideur, que les eaux croupiſſantes, parceque les parties s'en renouvellent à chaque inſtant. Elle fait auſſi une preſſion latérale ſelon la direction de ſon mouvement. Et comme une eau courante a des parties plus ſubtiliſées & qu'elles heurtent davantage contre les ſolides, pour s'y inſinuer, & contre les âcretés & les ſaletés, pour les diſſoudre & les diviſer, la déterſion & le relâchement ſuperficiel en ſont plus notables, outre que l'eau, chargée des matieres, qu'elle a emportées de la peau, & par là moins capable de s'en charger de nouveau, ſe renouvelle par l'écoulement. C'eſt pour ces raiſons que les poiſſons ſecs deviennent tendres & les poiſſons ſalés ſe deſſalent bien plus promptement dans les eaux courantes, que dans celles, qui ſont en repos.

§. 50. La *quantité* de l'eau, dans laquelle on ſe baigne, en variant la hauteur des colomnes (§. 7.), qui agiſſent ſur les diverſes parties du corps, varie auſſi la force de leur preſſion. Il y a auſſi plus de renouvellement dans une grande que dans une petite quantité d'eau. Effets de l'eau par ſa quantité.

La grande quantité d'eau peut encore agir ſur l'imagination; elle eſt utile par-là aux Maniaques (§. 95.), aux Hydrophobes (§. 96. 97.).

Lorsque la quantité d'eau est si grande qu'on en a au dessus de la tête & si long-tems qu'on ne puisse satisfaire à la nécessité d'inspirer l'air, cet état peut donner la mort. Ce n'est point proprement se baigner; c'est se noyer.

Les exemples de personnes noyées & pour ainsi dire ressuscitées à la vie, montrent que l'on peut vivre sous l'eau pendant plusieurs heures, & qu'il est des moyens de secourir des personnes submergées, qui n'offrent déjà que les apparences de la mort.

De la Douche.

§. 51. L'on peut augmenter considérablement tous les effets du bain & les borner à certaines parties, sur lesquelles l'eau est déterminée, sans que ces effets se communiquent au reste du corps en proportion égale à celle des bains ordinaires. Cette méthode consiste à faire découler, ou à lancer une quantité d'eau sur quelque partie du corps, ce qui fait une espece de bain, connuë sous le nom de *Douche*, dont l'effet est celui, qui résulte de la force du choc, ou de la percussion de l'eau, sur la partie, qu'on y expose.

La Douche a deux principaux degrés d'activité; le premier degré consiste en une simple chute d'eau, dont la pression, la pénétration, & la communication

munication de température répondent à la maſſe & à la hauteur de la colomne. L'autre degré, qui eſt fort ſupérieur à ce premier, eſt celui de la douche, où l'eau eſt élancée avec violence au moyen de quelque pompe.

Je me diſpenſerai de parler des douches d'eau froide, parceque leur uſage ne peut être d'une grande étenduë, quoiqu'il puiſſe quelquefois avoir lieu (§. 79. &c.).

Mais l'eau chaude eſt employée en douche avec beaucoup d'efficacité; elle pénétre, elle amollit, ouvre, dilate & agite tellement les parties, ſur leſquelles on la donne, qu'on les voit bientôt rougir & ſe gonfler par l'abondance des humeurs, qui y ſont déterminées par l'accélération de la circulation (§. 9. 38.), la dilatation des vaiſſeaux & le gonflement des liquides (§. 16. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 49.).

Ainſi la douche eſt très-propre à réſoudre & à mettre en mouvement les humeurs viſqueuſes & diverſes matieres épaiſſies ou ſtagnantes, & cela non ſeulement par la chaleur humide, qui dilate les vaiſſeaux, liquéfie les matieres & les rend plus mobiles, mais principalement par le choc, ou la force percuſſive de l'eau, qui, comme une eſpece de friction & de ſurcroit de preſſion excite un mouve-

ment inteſtin, qui broye les matieres & les diviſe, en même tems que les humeurs, qui ſe portent plus abondamment dans les parties douchées, s'y uniſſent & les entraînent dans le torrent de la circulation.

Des bains de vapeur.

§. 52. L'eau réduite en vapeurs fait un bain, qu'on nomme *Bain de vapeur*, improprement *Etuves*, ou *Bain ſec*. Les effets de leur pénétration & de leur chaleur ſont infiniment ſupérieurs à ceux des bains d'immerſion & de la douche, parceque l'eau en eſt très-diviſée & qu'on peut les ſupporter à un plus haut degré de chaleur, ſçavoir de 40 degrés du thermométre de M. de *Reaumur*, auquel degré l'eau en douche ou en immerſion, ſeroit inſupportable, à raiſon de ſa denſité, à proportion de laquelle la chaleur ſe communique d'une maniere plus prompte & plus ſenſible (§. 23.). Un autre avantage des bains de vapeurs c'eſt de ne point occaſionner de preſſion, qui, dans certains cas, ſeroit fort nuiſible & incommode. Pour s'aſſurer de leurs effets, on n'a qu'à conſidérer que la vapeur de l'eau chaude amollit les os les plus durs. Ainſi le bain de vapeurs pénétre, amollit, diſſout efficacement les matieres les plus épaiſſes, les plus ténaces & les plus dures; il relâche puiſſamment les

fibres & par ce moyen il ouvre les vaiſſeaux & les pores de toute l'habitude du corps ; il s'enſuit qu'il augmente la tranſpiration à proportion de la viteſſe de la circulation, de la fluidité des humeurs & de la dilatation des pores ; & comme ces effets ſont extrêmes, ce bain excite des torrens de ſueur, diſſipe par là les humeurs froides croupiſſantes, & dégourdit les parties, qui en étoient accablées. Cet effet arrive d'autant plus que les vapeurs ſont plus concentrées & élancées avec plus de force, relativement à la chaleur de l'eau. Ces vapeurs, mobiles & élaſtiques, comme on peut en juger par l'exemple de l'Eolipyle, agiſſent vivement ſur les fibres & les excitent à de plus fréquentes contractions, ce qui, avec la chaleur, concourt à accélérer la circulation & à fondre les matieres viſqueuſes & ténaces.

*Fin de la premiere Partie.*

# DISSERTATION

*SUR*

# LES BAINS

*D'EAU SIMPLE,*

## DEUXIEME PARTIE.

Des effets particuliers du bain, ou de ſes effets relativement à l'état des perſonnes, qui ſe baignent.

# DISSERTATION

## SUR

# LES BAINS

## D'EAU SIMPLE,

### *DEUXIEME PARTIE.*

Des effets particuliers du bain, ou de ſes effets relatifs à l'état des perſonnes, qui ſe baignent.

---

### ARTICLE I.

*Des effets du Bain par rapport à diverſes circonſtances de la part du ſujet, ou de la perſonne, qui ſe baigne; des Bains univerſels, particuliers, momentanés, &c.*

§. 53. L'ACTION du Bain eſt relative; ſes effets différent ſuivant l'état du ſujet, quelque que ſoit ſon tempérament, & ſuivant diverſes circonſtances, comme par exemple,

Circonſtances, qui varient les effets des bains.

s'il se baigne en tout ou en partie; dans quelle situation ; avec quels mouvemens ; pendant combien de tems; si le bain est réïtéré ; si l'on y est habitué; si l'on se trouve dans certain état, comme de pléthore, de replétion d'estomac, &c.

§. 54. Le bain reçoit différens noms, suivant l'étenduë avec laquelle l'eau est appliquée; de là, il se divise en universel & en particulier.

Bain universel.

On nomme bain *universel*, l'immersion totale, ou presque totale du corps; & *particulier*, l'immersion, ou la lotion de quelque partie du corps.

Ce dernier se sous-divise suivant la maniere, dont l'eau est appliquée, comme en lotion, en fomentation & en bain proprement dit & celui-ci en quart-de-bain, en demi-bain, en pédiluve & en d'autres bains, qui prennent leur dénomination des parties baignées.

Dans le bain universel, les effets primitifs ( I. Partie ) s'étendent généralement sur tout le corps & répondent à la nature & aux fonctions des parties respectives, sur lesquelles il agit.

Dans le bain particulier, les mêmes effets primitifs se communiquent premiérement & éminemment aux parties immergées. La plûpart des mêmes effets se communiquent indirectement

& par degrés, mais plus foiblement, aux parties non immergées.

La connoiſſance des effets primitifs, appliquée à la nature des différentes parties du corps, ſuffit pour déterminer les effets de l'univerſalité, ou de la particularité du bain.

Effets du bain relatif à la ſituation, aux mouvemens, &c.

§. 55. La différente *attitude* du ſujet, par exemple, la ſituation perpendiculaire, comme quand il ſe tient debout dans le bain; ou horizontale, comme quand il nage, &c. les *frottemens* & divers *mouvemens*, par l'action & la réaction reciproque de l'eau & du corps, produiſent une différente agitation & révolution dans les humeurs, dont on peut déduire phyſiologiquement les effets, d'après les principes généraux (I. Partie), appliqués aux diverſes fonctions des parties, ſur leſquelles le bain agit.

Effets de la durée du bain.

§. 56. La différente durée du bain en varie auſſi les effets.

Bain momentané.

Le bain momentané produit principalement ceux de la gravité de l'eau, qui arrivent au premier inſtant, comme la révolution des humeurs vers l'intérieur (§. 8.), qui eſt ſuivie de la réaction des parties internes & de l'accélération de la circulation (§. 9;) il produit auſſi les effets de la température de l'eau (I. Partie Art. III.), qui ſe bornent preſque à la ſurface du corps.

Le bain froid étant le seul, dont l'usage momentané ait été pratiqué jusqu'à présent, & celui, qui semble promettre les plus grands effets, j'en dirai quelques mots, qui ne seront que des applications des effets primitifs.

**Bain momentané froid.**

Pour prendre ce bain, on fait premierement quelque peu de mouvement pour animer la circulation; alors, on se plonge tout-à-coup, la tête ordinairement la premiere, dans l'eau froide, d'où l'on sort, ou dont on se fait retirer au même instant. C'est ainsi qu'on le pratique en Angleterre, & que je l'ai vu & fait pratiquer à Spa très-fréquemment, & que j'ai eu occasion d'en observer les effets.

**Etenduë des effets qu'il produit.**

Par le froid subit, qui agit à l'instant du contact sur toute la surface immergée, le bain froid resserre le tissu des fibres superficielles (§. 25.), contracte les vaisseaux (§. 27.), & augmente leurs oscillations (§. 30.), fait une révolution des humeurs vers l'intérieur (§. 8. 27.), accélére la circulation (§. 10. 27.), & fortifie toutes les parties sensibles (§. 29. 30.); effets d'autant plus considérables que l'eau est plus froide & que la réaction est plus forte, soit par la vigueur des organes, soit par la vitesse de la circulation, qui a été accé-

lérée par le mouvement, qui a précédé l'immerſion.

Le froid, qui ne pénétre que lentement & par degrés (§. 23.), ne ſe fait ſentir qu'un moment & n'expoſe à aucun danger de refroidiſſement, comme on l'éprouve en ſe lavant le viſage & les mains avec de l'eau froide, même à l'air libre & dans les plus grands froids de l'hiver, & comme je l'ai obſervé conſtamment à l'égard de ceux, à qui j'ai vu pratiquer, aſſez adroitement, le bain froid inſtantané: loin que ce bain produiſe un refroidiſſement incommode, la circulation du ſang, accélérée dans les parties internes, y cauſe au contraire une nouvelle chaleur, qui, par la réaction de ces parties, ſe porte avec la circulation aux parties externes, au ſortir du bain; comme, après avoir manié de la neige, il ſurvient une chaleur d'autant plus grande, qu'on avoit été plus promptement & plus refroidi.

Au ſortir du bain, j'ai trouvé ordinairement le pouls plus fort & toujours plus fréquent qu'il n'étoit avant l'immerſion, ce qui prouve que la circulation eſt accélérée; d'où s'enſuivent la chaleur, la rougeur, & la ſueur, qui devient même très-abondante, ſi, après le bain, ſurtout ſuivi de frottement, l'on ſe met auſſitôt au

lit, ou dans tout autre lieu tempéré.

Bain continué

§. 57. Le bain, froid ou chaud, continué pendant quelque tems, produit de plus en plus les effets de la pénétration de l'eau (§. 14. 15. 16. 17. 20. 40. 41.) & ceux de sa température, soit de condensation (§. 25. 26. 27. 28. 34. 35.), soit de raréfaction (§. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 44. 47. 48.).

Froid.

Ainsi, le bain froid condense de de plus en plus; d'abord il donne de la consistance aux humeurs & de la fermeté aux fibres, mais continué, il contracte peu à peu un grand nombre de vaisseaux, il épaissit, coagule les humeurs, les rend moins liquides & moins mobiles & les fixe dans les vaisseaux les plus subtils; il ralentit la circulation, supprime la transpiration & peut produire toutes les maladies, qui dépendent de cette suppression; enfin, il roidit les fibres & les gêne dans leurs fonctions. Le froid du bain peut être si vif qu'il irrite & ébranle les fibres musculaires; alors, il produit des horripulations, des mouvemens convulsifs, la crampe, tandis que quelques parties perdent peu à peu leur mouvement, ou leur sénsibilité, tous effets, qu'on a déjà indiqués (§. 34. &c.).

Chaud.

Si le bain chaud est continué trop longtems, non seulement le relâche-

ment augmente & la tranſpiration devient plus abondante par la fluxilité des humeurs raréfiées & la dilatation des pores cutanés ; mais la raréfaction devenant bientôt générale, & étant plus grande à proportion dans les liquides que dans les ſolides (§. 35.), les humeurs, augmentées de volume, doivent circuler par des canaux, vraiment élargis, mais plus étroits à proportion de la maſſe des humeurs raréfiées (§. 38.), ainſi, le ſang doit couler avec d'autant plus de viteſſe que les calibres des vaiſſeaux ſont moins proportionnés à la raréfaction des humeurs, d'où il peut réſulter une fiévre conſidérable & d'autres effets remarqués par Mrs *Stevenſon* (§. 47.) & *le Monnier* (§. 48.).

§. 58. La *fréquente réïtération* du bain, dans les mêmes circonſtances, en confirme & en augmente les effets. C'eſt par cette réïtération qu'à la longue le bain froid momentané (§. 56.) fortifie le corps, l'endurcit au froid & contre les injures du tems. Mais la trop fréquente réïtération des bains pourroit en augmenter les effets juſqu'à faire naître des défauts oppoſés à ceux de l'état précédent; par exemple, l'uſage exceſſif des bains chauds, ou tempérés, pourroit épuiſer les eſprits, énerver les forces, relâcher les fibres, Bains réïtérés.

disposer à l'hydropisie, à la paralysie, &c, comme au contraire le bain froid, réïtéré avec excès, pourroit tellement contracter les fibres que, de relâchées, elles deviendroient trop roides & inflexibles.

Si le bain, ou les lotions du corps, entretiennent la propreté, l'action alternative de l'air & de l'eau durcit la peau. C'est à cet effet que M. *de la Condamine* attribue la difficulté de l'éruption dans la petite vérole, parmi certains Peuples, qui ne vivent guères moins dans l'eau que dans l'air.

Cette même alternative rend l'épiderme sujette à diverses altérations; la vicissitude de l'humidité du bain & la chaleur du soleil lui donne une couleur basanée, comme on le voit à ceux, qui vont beaucoup dans l'eau, ou qui se lavent fréquemment pendans l'été.

La même alternative de l'humidité & de l'air crévasse l'épiderme; l'on peut s'en convaincre en se lavant plusieurs fois de suite dans de l'eau froide; on verra que la peau en devient rude. Pareillement les lévres se gercent dans les vents de Nord, lorsqu'on n'a pas soin de les entretenir séches, mais qu'on les humecte avec la salive, ce qui fait une espece de bain particulier pour les lévres.

§. 59. L'*habitude*, qu'on a toujours regardée comme une ſeconde nature, peut familiariſer tellement le corps avec le bain, qu'il puiſſe, ſans peine & ſans inconvénient, en ſupporter les effets, qui pourroient être nuiſibles; on peut contracter cette habitude en n'uſant du bain que par degrés & avec ménagement, par exemple en commençant par les bains tempérés & de peu de durée avant d'en venir aux bains froids & continués. Effets de l'habitude des bains.

§. 60. Dans l'état de *pléthore*, le bain, ſurtout le bain univerſel, & fort chaud, ou fort froid, eſt dangereux, à cauſe de la ſurabondance des humeurs, dont la révolution, la raréfaction, ou la condenſation, peuvent cauſer des extravaſations, ou un reflux violent & précipité du ſang de la circonférence vers l'intérieur du corps & de là des engorgemens dans les vaiſſeaux du cerveau, de la poitrine, &c. Effets du bain ſur les pléthoriques.

L'on prévient ces accidens en faiſant précéder l'uſage des bains par la ſaignée, conformément à la pratique ordinaire aux eaux thermales.

§. 61. Si le ſujet a la *poitrine foible*, le bain trop chaud ou trop froid, ſurtout s'il eſt univerſel & s'il dure longtems, eſt fort dangereux, parceque les vaiſſeaux lâches & foibles du pou- Dans la foibleſſe de poitrine.

mon, qui ne sont soûtenus que par la pression de l'atmosphére, étant forcés & engorgés par l'affluence du sang, courent risque de se rompre, d'où suivroit le crachement de sang, outre que le froid, dans ce cas & dans le précédent (§. 60.) pourroit agir directement sur la poitrine, y fixer les humeurs en contractant brusquement les vaisseaux, causer la pleurésie, la péripneumonie, &c. Voici une observation à l'appui de ce principe. Un jeune homme, qui avoit la poitrine délicate & qui étoit d'une famille, où la phthysie étoit héréditaire, entra dans l'eau pour se rafraîchir pendant l'été; il la trouva froide & en sortit aussitôt; il ne laissa pas d'être attaqué, pour la premiere fois, d'un crachement de sang, qui se renouvella ensuite de tems en tems, jusqu'à ce qu'il eut dégénéré en phthysie, dont il mourut quelques années après.

Quant aux bains chauds, l'on sçait que tous les Praticiens d'eaux thermales les défendent à ceux, qui ont des affections de poitrine.

Dans la langueur provenant du chaud ou du froid.

§. 62. Lorsque le corps est *affoibli par un excès modique de chaud ou de froid*, les bains tempérés rendent ordinairement le corps leste, agile & dispos; mais dans ce cas le bain médiocrement chaud est plus salutaire à ceux, qui

qui ont froid ; & le bain médiocrement froid à ceux, qui ſont échauffés ; parceque chaque eſpece de bain rétablit reſpectivement le juſte degré de température & rend aux diverſes parties du corps la proportion, qui leur convient. Les perſonnes, qui ont chaud, ont les parties externes ſurchargées, les pores trop ouverts, les vaiſſeaux gonflés, les humeurs raréfiées, &c ; la fraîcheur du bain repouſſe & condenſe les humeurs, rétrecit les pôres, contracte les vaiſſeaux, &c. au contraire dans ceux, qui ont froid, les parties externes ſont privées de la quantité d'humeurs, qui leur ſeroit néceſſaire, elles ſont épaiſſies & déterminées vers l'intérieur ; la circulation eſt lente & comme engourdie. Alors, la chaleur du bain rappelle les humeurs vers la ſurface, les raréfie, les rend plus coulantes, & ranime la circulation. Dans l'un & l'autre cas la température particuliere du bain rétablit l'équilibre & la juſte proportion entre les diverſes parties du corps, & l'on en ſort délaſſé, leſte & frais ; *contraria contrariis curantur.*

Lorſqu'on eſt fatigué, le bain tempéré eſt le plus convenable, parcequ'il relâche doucement les fibres roidies ou tenduës par le travail ou le mouvement. Provenant de la fatigue.

Effets du bain dans le tems que le corps est échauffé.

§. 63. Lorsqu'on est extrêmement échauffé ou agité par le travail, les bains chauds, & les bains froids, sont, l'un & l'autre, fort dangereux. Les chauds ajoûteroient au mal, ce qui n'a besoin d'aucune preuve. Au contraire, le bain froid, du moins un peu continué, seroit alors d'autant plus nuisible que tout changement subit est dangereux; les humeurs, se portant brusquement vers l'intérieur, produiroient une révolution, des engorgemens, des irruptions, &c; les frissonnemens pourroient aller jusqu'à la convulsion, la matiere de la perspiration s'arrêteroit aux extrémités des vaisseaux, &c; d'où pourroient naître des catarres, des maladies inflammatoires, &c; outre l'observation rapportée cy-dessus (§. 61.), il ne sera pas inutile d'appuyer ce principe, de quelques autres exemples.

Je connois un jeune homme, qui, à l'âge de 10 ans, s'étant échauffé & mis en sueur, en marchant avec excès, dans les grandes chaleurs de l'été, fut incontinent se baigner dans une riviere, à dessein de se rafraîchir. L'eau, que d'autres trouvoient tempérée, lui parut extrêmement froide (§. 24.); il y fut saisi de fortes horripulations, il y devint très-foible, &, en étant

ſorti, les friſſonnemens continuerent (§. 26.); de retour chez lui, il vomit des caillots de ſang, on lui voyoit par tout le corps des rayes de ſang extravaſé; enfin, il courut riſque de mourir de cette cauſe. On pourroit rapporter un grand nombre de faits ſemblables. On lit dans *Q. Curce*, qu'*Alexandre le Grand*, excédé de fatigue & tout couvert de ſueur & de pouſſiere, s'étant baigné dans le Cydne, dont l'eau, à cauſe des arbres, qui l'ombrageoient, étoit extrêmement froide, quoique ce fut dans les grandes chaleurs de l'été; ce Prince n'y fut pas plutôt entré, que le friſſon le ſaiſit & qu'on crut qu'il alloit mourir. Il perdit toute eſpece de chaleur naturelle & on l'emporta dans ſa tente, évanoui & ſans connoiſſance.

Dans le tems qu'on eſt refroidi.

Si, au contraire, le corps eſt extrêmement refroidi, le bain fort chaud ſeroit dangereux, parceque ce ſeroit paſſer d'une extrémité à l'autre; ce bain pourroit déchirer les ſolides par l'effort des humeurs raréfiées, & extravaſer les fluides, par le progrès rapide, inégal & alternatif de la condenſation, de la raréfaction & par d'autres effets, qui arrivent, par une telle révolution, dans les fluides & les ſolides.

Effets du bain ſuivant qua-

§. 64. Il ſeroit dangereux de ſe met-

l'estomac est plus oumoins vuide.

tre dans le bain lorsque *l'estomac est chargé de nourriture*; immédiatement après le repas, le bas-ventre est occupé & distendu par les alimens, la boisson, les sucs digestifs; alors, par la pression de l'eau, les humeurs déterminées (§. 8.) vers l'intérieur, y trouvant trop de résistance, y regorgent, y agissent violemment & avec irritation, d'où doivent s'ensuivre, un desordre dans la digestion, des maux d'estomac, des nausées, des vomissemens, du moins chez les personnes délicates. Ces mêmes humeurs, ne pouvant franchir les obstacles, qui s'opposent à leurs cours, doivent se porter plus abondamment à la tête & à la poitrine, delà des étourdissemens, des maux de tête, la difficulté de respirer, &c. Le bain, s'il est chaud, nuit encore par cette qualité, parcequ'en raréfiant les humeurs, il en augmente la masse & surcharge d'autant plus les différentes parties, où se fait leur révolution, &, en relâchant les fibres, il affoiblit l'estomac & les forces digestives, déjà embarrassées par l'affluence & le gonflement des humeurs, il ouvre les orifices des vaisseaux & leur fait recevoir des matieres cruës, d'autant plus que les humeurs s'échap-

pent par une tranſpiration forcée (*a*). Cependant, il peut, par hazard, être utile par les effets d'une émotion, qu'il excite dans les premieres voies, comme je l'ai remarqué dans un homme d'un tempérament ſenſible, auquel j'avois conſeillé le bain chaud des pieds pour un mal de tête, dont il étoit tourmenté depuis pluſieurs jours : contre mon intention il prit ce bain peu après avoir ſoupé ; ce bain agit comme émétique & bouleverſa tellement la digeſtion, qu'il en ſurvint de copieux vomiſſemens, qui ſoulagerent le malade. Mais, dans le cas, où l'eſtomac eſt preſque vuide, la digeſtion avancée, ou déjà faite, alors les vaiſſeaux ſouples du bas-ventre ſont propres à ſe prêter & à ſe dilater pour recevoir les humeurs, qui y refluent ; cette dérivation augmente les ſécrétions, accélére les excrétions, le bain aide à la digeſtion, donne de l'appétit, corrige la pareſſe du ventre, il eſt diurétique, &c. C'eſt dans cette circonſtance qu'on peut en eſperer les effets ſalutaires ; & c'eſt ſur ce fondement, que le bain convient avant la réfection du ſoir &

(*a*) Les dangers du bain, pris après le repas, ſont bien exprimés dans quelques vers de *Juvenal*, qui parloit ſans doute d'après les exemples, qu'il en avoit vus de ſon tems,

*Poena tamen præſens, cùm tu deponis amictus*
*Turgidus, & crudum pavonem in balnea portas ;*
*Hinc ſubita mortes, atque inteſtata ſenectus.*

principalement le matin, comme on sçait qu'il est d'usage aux eaux thermales.

## ARTICLE II.

*Des avantages & des inconvéniens du bain, par rapport aux différens tempéramens.*

Tempéramens; ce que c'est.

§. 65. LEs tempéramens sont des constitutions particulieres du corps, qui, sans être régardées comme maladies, rendent la santé moins parfaite.

Quoiqu'en général il y ait autant de tempéramens que de personnes, on les a reduit à quatre especes principales, qui ont été designées suivant l'humeur, qu'on a cru prédominer, sçavoir, le *sanguin*, le *cholérique*, le *mélancholique* & le *phlegmatique*. Je ne les considérerai qu'autant que mon sujet paroit l'exiger.

Le tempérament sanguin.

§. 66. Le *tempérament sanguin* consiste dans l'abondance de sang, ou de la partie rouge des humeurs, dans le gonflement & la distension des vaisseaux, dans la variabilité de la circulation, laquelle provient de la facilité, qu'a le sang de se raréfier & de se condenser, & de la flexibilité des vaisseaux, que l'on remarque dans ce tempérament.

§. 67. Dans le *cholérique*, les fibres ſont plus denſes, plus élaſtiques, plus vibratiles, plus ſenſibles; les humeurs plus exaltées, plus bilieuſes & plus actives; la circulation eſt rapide, la chaleur forte, les actions vives; il y a une grande diſpoſition à ce qu'on entend par humeur bilieuſe âcre & irritante, d'où naiſſent les maladies inflammatoires, &c. Le tempérament cholérique.

§. 68. Les *mélancholiques* ont les ſolides roides, les fibres denſes & ſerrées, le ſang épais, terreux, circulant lentement & preſque croupiſſant dans les petits vaiſſeaux & ſurtout dans les viſceres du bas-ventre; le pouls lent; peu de vigueur & de chaleur; les ſécrétions, les excrétions, la digeſtion & toutes les fonctions lentes; les idées ſérieuſes, ſombres, chagrines & bornées à peu de ſujets, mais très-fortes & très-pénétrantes. Le tempérament melancho ique.

§. 69. Les *phlegmatiques* ont un excès d'humeurs aqueuſes & glutineuſes, peu de ſang, la circulation lente, les ſolides mous & lâches, de là peu ſenſibles & diſpoſés à ſe gonfler ſoit par la graiſſe, ſoit par des humeurs aqueuſes. Le tempérament phlegmatique.

§. 70. Ces tempéramens ſont ſouvent compoſés; quelquefois ils affectent le même ſujet pendant tout le cours de ſa vie, & ſouvent ils changent par la Variabilité des tempéramens.

maniere de vivre, par l'âge, le climat, &c. Les enfans tiennent ordinairement du tempérament phlegmatique; le sanguin domine dans la jeunesse; le tempérament propre se distingue à la fleur de l'âge; de celui-ci on passe souvent au mélancholique; & enfin, l'on finit, par où l'on a commencé, par le phlegmatique, qui est ordinaire à la vieillesse, avec cette différence, que les fibres, qui sont molles & lâches dans la jeunesse & dans le tempérament phlegmatique proprement dit, sont roides dans les vieillards, par un effet naturel de la vie même.

Les bains très-chauds ou très-froids nuisent à toute sorte de tempéramens.

§. 71. En général, les bains, dont le froid, ou la chaleur, surpasse notablement la température du corps, sont contraires à toute sorte de tempéramens à cause des effets violens, que cause nécessairement le passage d'une extrémité à une autre (§. 27. 28. 34. 35. 47. 48.); ils ne peuvent être employés que pour des cas particuliers, ou certaines maladies (§. 76. 82. 86. 87. 88. 92. 93. 94. 95.).

Les bains tempérés conviennent à tous les tempéramens.

§. 72. Les bains tempérés, tels que ceux des rivieres, semblent convenir à tous sans exception, puisqu'on voit des personnes de toute sorte de tempéramens en faire usage impunément,

même avec plaiſir & ſouvent avec de bons effets ſenſibles.

§. 73. Les excès du chaud ou du froid nuiſent ſpécialement dans le tempérament ſanguin, à cauſe de la grande variabilité des fonctions, qui cauſeroit des effets trop violens du chaud ou du froid exceſſif. Degré de température convenable aux ſanguins.

Les bains tempérés, un peu froids, ſont principalement utiles à ceux de ce tempérament. Ils arrêtent, ou préviennent la raréfaction des humeurs & l'expanſion des vaiſſeaux.

§. 74. Dans le tempérament colérique, les bains froids (en exceptant toujours les degrés exceſſifs §. 71.) ſont fort utiles, parcequ'ils rafraîchiſſent le corps & calment l'impétuoſité de la circulation. Aux cholériques.

Mais les bains chauds, en raréfiant les humeurs, augmentent l'émotion naturelle, en quoi péche ce tempérament.

§. 75. Toute ſorte de bains peuvent convenir aux mélancholiques, parce que la révolution des humeurs vers l'intérieur y ranime la circulation & débarraſſe par là les viſceres, des matieres viſqueuſes, propres à former des obſtructions, excite les ſécrétions, les excrétions; mais ſurtout le bain froid convient à ceux, qui ont une partie des fibres relâchées; & le chaud à Aux mélancholiques.

ceux, qui ont tout le corps roide, comme la plûpart des mélancholiques. En général, les bains chauds, ou tiédes, sont les plus propres à ranimer la circulation, à exciter les fonctions languissantes, les sécrétions, les excrétions & à relâcher les fibres tenduës, en quoi péche ce tempérament. D'ailleurs, le plaisir, causé par le mouvement ondulatoire de l'eau, y est plus sensible & par cela même ce bain est encore plus capable de diversifier les idées; de détourner l'attention de celles, auxquelles ils sont fixés, & de leur en substituer d'autres, relatives au plaisir du bain, qui agit par communication sur tout le systême nerveux.

Les bains nuisent aux phlegmatiques.

§. 76. Toute sorte de bains continués long-tems sont nuisibles aux phlegmatiques.

Les bains chauds pourroient convenir aux vieillards, pour amollir les fibres, liquéfier les humeurs visqueuses, ranimer la circulation, exciter les sécrétions, &c.

Le bain froid momentané fortifie les enfans.

Les bains froids momentanés, souvent réïtérés ( §. 56. ) & continués par habitude sont utiles aux phlegmatiques, aux personnes délicates & surtout aux enfans, dans cet âge tendre, où le corps est souple & se prête le plus aisément à tout. Il devient prin-

cipalement utile & preſque néceſſaire aux enfans, dont les aînés languiſſent, ou ſont morts de foibleſſe, de convulſions, ou d'autres maladies, qui dépendent de foibleſſe de tempérament & ſurtout lorſque les enfans ſont eux-mêmes d'une complexion infirme & qu'ils ſont nés de parens foibles & délicats.

Ce bain les fortifie & leur endurcit le corps contre le rhumatiſme, les fluxions, la toux, la nodoſité, ou la charte, la foibleſſe des nerfs & divers accidens provenant de celle de leur complexion & de l'intempérie & de la viciſſitude de l'air, des ſaiſons & des climats.

La Médecine peut adopter une pratique, fondée ſur des principes ſûrs (§. 56. 58. 59.), ſelon leſquels la peau & le tiſſu du corps ſe fortifient; ce qui eſt conforme à cet axiome, *l'habitude eſt une ſeconde nature*; & à cette maxime d'*Ariſtode*, *ab aſſuetis non eſt paſſio*; & d'autant plus que cette pratique eſt adoptée par les meilleurs Médecins & confirmée chez divers peuples par quantité d'expériences, toujours couronnées par le ſuccès, pourvu qu'on obſerve les précautions, que recommande le célébre *Locke*, qui a fortement inſiſté ſur cette maxime, dans ſon Traité de l'*Education des Enfans.*

Ces précautions sont de commencer au printems, en se servant d'abord d'eau tiéde & puis toujours plus froide de quelques degrés chaque fois, jusqu'à ce que l'on emploie de l'eau tout-à-fait froide, dont on continuera à se servir sans interruption, hiver & été ( Voyés les §. 56. 58. 59. ).

Le frottement, qui se fait, en essuyant le corps, la température de l'air, où on remet ensuite les personnes, qu'on a baignées, empêchent toute action violente du froid.

## ARTICLE III.

*Des maladies, dans lesquelles le bain aqueux simple peut être utile.*

Il est peu de maladies, où le bain n'ait été recommandé.

§. 77. SI l'on parcourt les Auteurs & surtout les Anciens, l'on trouvera qu'il est peu de maladies, dans lesquelles on n'ait vanté les vertus des bains, chauds, ou froids. Je me bornerai à déterminer les principaux cas, où l'on conçoit qu'ils doivent être utiles & où une expérience non équivoque a fait voir leur efficace. Je ne m'engage pas à citer toutes les autorités, sur lesquelles mes principes sont appuyés. La méthode conséquente, que je tâche de suivre par

tout, diſpenſe de citations trop recherchées.

§. 78. Les accidens & les maladies, qui proviennent de la raréfaction du ſang, ſe guériſſent ſouvent par les bains froids (§. 25. 27.); ainſi, l'engourdiſſement, la laſſitude, l'épuiſement, l'inſomnie, provenant des chaleurs de l'été, ſont ſouvent ſoulagés par le bain froid, que le vulgaire même, par une eſpece d'inſtinct, emploie communément pour ce ſujet. Dans tous ces cas, les fonctions du corps languiſſent; les ſécrétions, les excrétions (excepté la ſueur), diminuent; les vaiſſeaux gonflés & diſtendus perdent la force de ſe contracter, les organes des mouvemens tombent dans l'inaction, les fonctions de l'ame même, qui répondent ſi fort à l'état des organes, ſont foibles & engourdies; alors, l'eau, par ſon poids & par ſa fraîcheur, ſerre & contracte les fibres, les reveille de leur langueur, rend la conſiſtence aux humeurs, tempére l'ardeur du ſang, empêche la diſſipation des eſprits animaux & rétablit, par ces moyens, les fonctions dérangées par une ſuite de la raréfaction.

Le bain froid remédie aux accidens de la raréfaction des humeurs.

C'eſt ſur ces principes que M. le *Duc de la Force* ſauva, par un bain d'eau froide, un Cavalier, qui ſuc-

comboit aux ardeurs du soleil. Après le bain, il le fit mettre chaudement au lit & lui fit donner des secours, au moyen desquels il recouvra ses forces.

On emploie aussi avec succès, les bains, ou les lotions des pieds, des mains, du visage, & surtout l'immersion de la tête dans l'eau froide, ou, avec plus de sûreté, une simple fomentation du front, avec de l'eau froide, pour les maux de tête, les vertiges, la confusion des idées & autres embarras, provenant de la raréfaction des humeurs.

Mais, si cette raréfaction est trop considérable & s'il y a beaucoup d'humeurs extravasées, le bain froid, une simple lotion des mains, peut être pernicieuse, soit à cause de la contraction des vaisseaux, qui arrive, par communication, dans diverses parties du corps (§. 30.), soit par la répercussion des humeurs dans les parties internes, ou éloignées (§. 8. 27.), d'où pourroient résulter des catarres, des inflammations aux yeux, des douleurs inflammatoires, &c.

Le bain froid guérit les maladies provenans d'excès de la transpiration.

§. 79. Les bains froids, de quelque durée & souvent réïtérés, conviennent dans les maladies provenant d'excès de la transpiration, ou de la sueur, qui est elle-même une maladie, ou le

ſigne & l'effet d'une maladie (*a*). De là ſurviennent ſouvent d'autres maladies, comme la conſtipation (*b*); de même que l'inanition, relâchement, indigeſtions, perte d'appétit, retention d'urine, &c autant de maux ſouvent rébelles aux remédes ordinaires & qui ne peuvent guérir que par le retour des humeurs vers l'intérieur. C'eſt ce que produit le bain froid (§. 8. 9. 27. 31. 32.), dans ces différens cas; en fortifiant les ſolides, en contenant les matieres, qui s'échapperoient par la tranſpiration & en repouſſant les humeurs vers l'intérieur, il devient laxatif, ſtomachique, diurétique, &c.

Conſtipation opiniâtre guérie par le bain.

*M. Stevenſon* en donne un exemple (*c*) dans une conſtipation fort opiniâtre, dont ſouffroit un homme âgé de 77 ans, mais d'une bonne conſtitution. Il avoit reſſenti premierement une legére douleur à la poitrine, dans l'eſtomac & les inteſtins & il avoit le ventre reſſerré. Il vomiſſoit tout ce qu'il prenoit, la douleur du ventre augmentoit, le pouls étoit fort foible. On lui donna des laxatifs, des émolliens & quantité de remédes, qui le ſoulagerent ſeulement un peu, ſans

(*a*) *Ubi ſudor, ibi morbus. Hippocr.*
(*b*) *Cutis raritas, alvi denſitas. Idem.*
(*c*) Eſſais d'Edimbourg. Tom. VI.

lui rendre la liberté du ventre : fomentations, lavemens, bains chauds, tout fut inutile ; l'obstruction du canal intestinal subsista, la région hypogastrique devint dure & enflée, & les douleurs étoient portées à l'excès ; il survint de fréquentes sueurs ; enfin, la fiévre augmentoit & le malade étoit à l'agonie. Après toute sorte de tentatives inutiles, on eut enfin recours aux bains froids, d'après l'avis de M. *Stevenson* ; de deux en deux minutes, on versa sur le malade une écuellée d'eau froide, en commençant par les pieds & en remontant par degrés jusques vers l'os pubis. De tems en tems, on le faisoit promener ; quelquefois, on le faisoit tenir debout sur le plancher, qui étoit humide ; & souvent on lui faisoit plonger les pieds alternativement dans un vase plein d'eau froide. Il trouva que ce reméde lui donnoit de la force & du soulagement. Au bout d'une demi-heure, il recommença ses cris, il vomit, se trouva abbatu, ressentit plus de tension dans le bas-ventre qu'il n'en avoit eu auparavant & cette tension étoit accompagnée des plus cruelles tranchées. Immédiatement après cette attaque, 35 minutes après avoir commencé le reméde de l'eau froide, il rendit, par le fondement, quantité de matieres liquides,

mêlées

mêlées d'excrémens durcis. On aida les évacuations, par des laxatifs; elles continuerent pendant trois jours, après quoi, la fiévre ſe diſſipa & le malade ſe trouva entiérement ſoulagé.

L'eſperance, que ce Médecin avoit conçuë du bain froid, dans ce cas, étoit fondée ſur d'autres ſuccès par le même reméde. Il rapporte, dans le même mémoire, une obſervation du même genre, qui lui a été communiquée par le célébre Dr. *Pringle.*

§. 80. Le bain froid inſtantané, ou du moins d'aſſez courte durée, convient dans l'inaction & le relâchement des fibres & dans les maladies, qui en dépendent, comme la ſyncope, où l'inſperſion d'eau froide au viſage ſuffit ordinairement, la foibleſſe des yeux, de la tête, ou *Celſe* les vante beaucoup (*a*), la foibleſſe des nerfs, des jointures, la charte, la paralyſie, la conſtipation & la difficulté d'uriner, provenant de l'inaction des fibres des inteſtins & de la veſſie, renduës quelquefois paralytiques par la diſtenſion, que cauſe la raréfaction des matieres flatueuſes des premieres voies, ou par l'abondance des urines. Auſſi, le Dr. *Stevenſon* vante le bain froid comme le meilleur reméde, contre la difficulté

**Le bain froid convient dans les cas de relâchement.**

(*a*) L. 1 C. 3.

d'uriner, qui vient de ce qu'on a retenu les urines trop longtems. Dans tous ces cas, le bain restitue aux fibres le ton nécessaire pour exciter leur réaction contre les liquides, & faire les fonctions, qui leur sont propres. Personne n'ignore que la pratique des bains froids est ordinaire en Angleterre dans presque tous ces cas & particulierement dans la charte, soit pour la guérir, soit pour la prévenir, en procédant selon la méthode expliquée (§. 76.) & même en plongeant le malade, dès les premieres fois, dans l'eau froide, que j'ai vu réüssir sur un enfant de Spa, qui, par les bains froids, a été tiré d'un état de langueur desespéré.

Dans quelques convulsions.

§. 81. Les maladies convulsives dependent souvent de la mobilité des fibres, foibles ou relâchées; dans ces cas, le bain froid est souvent efficace, comme on l'a éprouvé dans les crampes & dans quelques épilepsies. Si les solides étoient serrés & tendus, le bain froid pourroit être funeste par la violente action & réaction, qui irriteroient & augmenteroient les convulsions. Ainsi, il est important d'avoir beaucoup d'égard à la qualité des solides; les bains froids étant fort nuisibles dans la rigidité des fibres, parceque le propre de ces bains est de les tendre, ou de les roidir davantage,

ce que le célébre Dr *Huxham* confirme par un exemple (*a*).

§. 82. Ce n'eſt pas ſeulement pour prévenir les engelures, auxquelles certaines perſonnes ſont ſujettes, qu'on peut leur conſeiller, avant l'hiver, de ſe frotter les mains & les pieds avec de la neige, comme il a été remarqué par M. *Alary* (*b*); cette pratique ſeroit même continuée utilement pendant tout l'hiver. Mais le bain d'eau froide, la neige même, ou l'eau refroidie par la glace, convient auſſi dans les engelures formées, pourvu que ce ſoit peu après l'effet du froid. Ce bain prévient les engelures en fortifiant les parties & les accoutumant à la rigueur du froid; & dans les engelures actuelles, il prévient les inconvéniens d'un dégel précipité, ſçavoir le déchirement des vaiſſeaux & l'extravaſion des humeurs, que cauſe le progrès, ſubit & inégal, de la contraction & de la diſtenſion alternatives des vaiſſeaux & l'inégalité de raréfaction & de condenſation ſucceſſive, dans les liquides. Cela ſe pratique communément & avec ſuccès dans les régions du Nord. Mais, dans les cas, où le bain froid auroit été inutile & pour les engelures

Dans les engelures.

(*a*) Eſſais ſur les fievres. Chap. III.

(*b*) Mem. ſur les differentes eſpeces de Repercuſſifs, pour le prix de l'Acad. Roy. de Chirurgie de l'an 1742.

formées avec déchirement des vaisseaux, le bain tiéde est utile pour résoudre & attirer les humeurs extravasées (§. 86.

Le bain froid résiste à l'extravasion des humeurs.

§. 83. Le bain froid, en contractant les vaisseaux, repousse les humeurs, résiste par là à leur extravasation & en empêche l'affluence dans la partie baignée. Il convient donc aux yeux avant l'inoculation de la petite vérole & dans le premier état de cette maladie, naturelle ou inoculée, non seulement pour prévenir l'éruption dans ces parties, mais encore pour les garantir de la métastase de la matiere purulente, d'où s'ensuivent presque toujours les taches & les autres accidens des yeux, que cause cette maladie. Il arrête & prévient les hémorrhagies, de même que les vessies, l'enflure, l'inflammation, qui suivent une legére brûlure, coupure, meurtrissure, contusion; il peut aussi guérir les entorses, les foulures, l'inflammation des yeux, la strangurie, &c, il suffit de baigner d'eau froide, ou d'y plonger les parties lésées.

Quoiqu'on ne manque pas d'occasion de remarquer les effets de l'eau froide dans tous ces cas, je ne laisserai pas d'en citer un exemple, qui m'a été communiqué par un Médecin de ce Pays, M. *Dellewaide.* Un jour

qu'il ſe trouva dans l'Attelier d'un Forgeron, celui-ci ſe déchargea ſur le pouce de la main gauche un violent coup de marteau, qui le lui froiſſa & en fit auſſi-tôt ruiſſeler un torrent de ſang : ſur l'autorité de *Vander Heyden*, il lui preſſa le pouce pour aider à l'écoulement du ſang, juſqu'à ce qu'il ſe ralentit & que les parties léſées commençaſſent à ſe contracter. Alors, il fit apporter ſucceſſivement trois ou quatre ſeaux d'eau froide, où il lui fit plonger le pouce, qu'il banda enſuite fortement. Le ſuccès de ce panſement fut tel que huit jours après, le Forgeron ſe ſervit de ſon pouce comme auparavant.

Cas, où la répercuſſion par le froid eſt dangereuſe.

Cependant, il eſt des cas, où la répercuſſion des humeurs ſeroit fort dangereuſe, par exemple, dans la pléthore & lorſque les humeurs devroient regorger dans une partie obſtruée, ou rongée par quelque âcreté, ou dans laquelle la circulation ſeroit fort lente par le peu d'action des vaiſſeaux. La remarque, que j'ai faite, à la fin de l'article 78, a lieu également ici. Il ne ſera pas inutile de rapporter une obſervation de ce danger, laquelle m'a été communiquée auſſi par l'Auteur de la précédente. Une Femme ſouffroit des pertes de ſang, à la vérité fort modiques, mais incommodes par leur

fréquent retour & par une chaleur locale. Un Conseiller mal-avisé lui indiqua un expédient très-propre à se rafraîchir; ce fut d'avoir dans sa boutique un seau d'eau froide, où elle trempoit une éponge, qu'elle s'appliquoit sans cesse, toutes les fois qu'elle croyoit n'être pas apperçue. La fin de ce conseil fut une inflammation à la matrice, dont elle périt.

Le bain froid guérit l'hypochondrie naissante.

§. 84. Le bain froid, souvent réïtéré prévient & guérit l'hypochondrie, au moins celle, qui n'est causée que par de legéres obstructions & par une lenteur dans les humeurs, qui forme des embarras dans les viscéres, dans les muscles & dans les extrémités des vaisseaux de tous les ordres, peut-être dans les nerfs mêmes. Dans cette maladie, où il convient de ranimer la circulation par toutes sortes de mouvemens, pour fondre les matieres épaisses & les dégager des parties, où elles croupissent, le bain froid, par le frémissement qu'il porte par toute la machine, par la révolution qu'il excite dans le systême de la circulation & par le ton qu'il restitue aux fibres, ranime la circulation, atténue les humeurs visqueuses, les force en partie à rentrer dans la masse du sang & en partie à être évacuées par les émonctoires, qui leur sont propres (§. 9 32. 79.).

§. 85. Le bain chaud eſt utile dans la même maladie, ſurtout ſi elle eſt accompagnée de ſpaſme, d'une grande ſéchereſſe ou rigidité des fibres, d'humeurs ſurabondantes ſous la peau & entre les fibres charnuës; il produit dans les liquides une révolution (§. 8.), qui peut faire rentrer en partie dans la maſſe commune & en partie évacuer ceux, qui ſont croupiſſans, ou extravaſés, attendu ſurtout que ces matieres obſtruantes deviennent plus liquides & plus coulantes par la raréfaction. Ce bain amollit les fibres, relâche la peau & les parties nerveuſes (§. 43.) & fait tranſſuder, par les pores de la peau, des matieres viſqueuſes & ſalines, comme j'ai lu qu'il eſt arrivé d'une maniere fort ſenſible à un Hypochondriaque, qui, en ſortant du bain, laiſſa l'eau chargée d'une matiere noire graiſſeuſſe, ce qui produiſit ſon entiére guériſon. D'ailleurs, le plaiſir (§. 13.), qu'on reſſent dans ce bain, eſt fort utile aux hypochondriaques.

*Le bain chaud convient dans l'hypochondrie fort avancée.*

§. 86. Dans divers cas, où il y a enflure, ou extravaſation d'humeurs, & dans la plûpart deſquels on auroit tenté inutilement le bain froid, les bains chauds ſont quelquefois expédiens, comme dans les foulures, entorſes, panaris, tumeurs, qui ſurvien-

*Le bain chaud convient ſouvent dans l'extravaſion des humeurs.*

nent aux engelures, meurtrissures du visage des enfans nouvellement nés, diverses duretés de la peau, roideur des jointures, &c; il n'y a qu'à fomenter, ou baigner itérativement avec de l'eau chaude les parties affectées, & cela parceque le bain dissout & fait transpirer les humeurs extravasées, ou qu'il les rend plus coulantes & plus propres à rentrer dans le sang par les vaisseaux, relâchés & ouverts en même tems par le bain; ou qu'il les fait venir à suppuration, si la corruption est trop avancée. D'ailleurs, ce bain est un bon palliatif, par le relâchement, qu'il procure aux fibres tenduës. C'est sur ces principes que dans les douleurs vives inflammatoires rien n'est plus utile que des fomentations chaudes humides, comme dans la pleurésie, dans les douleurs des lombes, &c; que dans l'ophthalmie on procure souvent la résolution par des collyres ou des cataplasmes émolliens; que dans le panaris, de semblables remédes, soit en forme de bains, soit en cataplasmes, appliqués assez promptement, guérissent en résolvant, & appliqués seulement lorsque l'inflammation est trop avancée, soulagent en faisant suppurer les matieres extravasées.

Je connois deux personnes, qui, depuis plusieurs années, souffroient

tous les hivers d'engelure aux pieds; ils l'ont prévenuë & même diſſipée par le bain chaud, pratiqué le ſoir au tems qu'ils commençoient à reſſentir la démangeaiſon, qui eſt inſupportable, ſurtout lorſqu'on eſt au lit. Ces effets ſont d'autant moins ſurprenans, qu'au bout d'un certain tems il ne s'agit plus d'ôter le froid actuel, mais d'en corriger les effets, qui ſont l'extravaſion & la corruption des humeurs, la tenſion, l'irritation, ou le déchirement des fibres.

Le bain froid, pratiqué de tems en tems après la cure, endurcit les pieds & peut prevenir de nouvelles attaques (§. 82.) & c'eſt ce qui eſt arrivé à l'un des deux, qui ſont le ſujet des dernieres obſervations, depuis douze ans qu'il eſt guéri.

§. 87. Les bains chauds ſont utiles pour réſoudre diverſes eſpeces d'humeurs viſqueuſes ſtagnantes : en les raréfiant, ils les rendent plus fluides, plus mobiles, &, en ouvrant les vaiſſeaux, les font circuler plus librement, ou les évacuent par la tranſpiration ; ils conviennent particulierement lorſqu'il y a une tenſion dans les fibres, lorſque le relâchement, au moins, n'eſt pas univerſel, ni fort conſidérable, & lorſqu'il n'y a pas de pléthore ; dans ces circonſtances ils réüſſiſſent

Pour réſoudre les humeurs viſqueuſes.

ordinairement dans les obstructions de la matrice, suppression des régles, rhumatismes chroniques & gouttes vagues, sciatique, paralysie provenant d'obstruction, &c.

Pour amollir la peau & faciliter la transpiration.

§. 88. Les bains chauds sont le reméde externe, qui convient le plus pour amollir la peau & procurer la liberté de la transpiration ; on peut donc les employer dans les endurcissemens de la peau ; ils peuvent aussi entrer dans les moyens qui conviennent pour préparer le corps à l'inoculation de la petite vérole & à la veille & au commencement de l'éruption tant de la petite vérole contagieuse que de l'artificielle ; & dans tout le tems de l'éruption lorsque les boutons percent difficilement, ou que l'inflammation des interstices des boutons est considérable ; par ce moyen, on rend la peau souple & molle & on diminue la difficulté de l'éruption ; ils sont surtout utiles aux personnes d'un certain âge & dans le cas, où la peau est un peu rude. Ils conviennent pareillement dans les maladies, qui proviennent de transpiration supprimée, ou d'humeurs vicieuses, propres à être évacuées par la transpiration & la sueur, parcequ'ils donnent de la fluidité aux matieres, qu'il faut évacuer ; qu'ils dilatent les pores & font

tranſpirer copieuſement pendant leur opération & après qu'on en eſt ſorti (§. 45.). Ils ſont donc ſouvent utiles dans la démangeaiſon, la gale, les maladies vénériennes & dans preſque tous les maux chroniques, qu'on a contractés par le contact; comme le célébre *Hoffman* l'a éprouvé & le recommande dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages. J'en ai vu auſſi de grands effets dans des démangeaiſons & dans des éruptions cutanées, rébelles aux remédes ordinaires. *Celſe* & *Hoffman* en ont établi l'uſage contre quelques vénins, comme ceux de la ciguë & des morſures des bêtes enragées, lorſque le mal n'eſt encore que dans ſon principe. Il ſeroit inutile d'avertir qu'il ne faut point négliger les ligatures & les ſcarifications aux parties morduës & qu'il y a d'autres remédes encore à employer ſelon l'exigence des cas.

Ils ſont dérivatifs.

§. 89. Les bains chauds conviennent dans les cas, où il faut faire dériver les humeurs dans quelque partie. Ainſi, les bains, qui n'affectent que la peau, comme les fomentations & la chaleur humide du lit & des vêtemens, non ſeulement facilitent l'éruption de la rougeole, de la petite vérole & d'autres maladies éruptives, en amortiſſant la peau (§. 88.), mais, en y dérivant une plus grande quantité

d'humeurs, (§. 41. 42.), ils diminuent aussi leur affluence dans les parties internes; pareillement les bains immersifs des pieds attirent vers les parties inférieures un plus grand nombre de taches, ou de pustules. Par les mêmes raisons, le bain des pieds est un des meilleurs remédes pour rétablir le cours des regles supprimées, ou du moins pour aider l'action des autres remédes. Le célébre Baron *Van Swietten* (*a*) fait mention d'une pleurésie épidémique, qui se changeoit ordinairement en phrénésie si l'on n'alloit pas au devant par les bains des pieds, par les épispastiques & en obligeant le malade à se tenir droit &c; ces moyens déterminoient vers le bas l'humeur inflammatoire, qui se seroit portée au cerveau (*b*). C'est pour des raisons semblables que les bains des pieds sont souvent utiles dans les maux de tête, les délires & autres symptomes fébriles & dans d'autres incommodités chroniques; mais ces bains doivent être tempérés & de peu de

(*a*) §. 772. De ses Commentaires sur Boerhaave.

(*b*) On pourroit soupçonner que le bain n'agissoit dans cette pleurésie qu'en calmant les spasmes, dans lesquels on voudroit supposer qu'elle consistoit. Mais l'Auteur éclairé attribue la phrénésie, qui y survenoit, à la métastase des humeurs. En effet, si la maladie eut été spasmodique ou nerveuse & si le bain n'eut prévenu que comme antispasmodique, à quoi bon les vésicatoires & l'érection du corps, qui auroient du augmenter les spasmes par la tension & l'irritation des fibres ?

durée, de crainte qu'ils n'augmentent la fiévre (§. 42.).

§. 90. Les bains chauds agitent & raréfient les humeurs & excitent l'action des ſolides. Par là, ils ſont ſouvent utiles dans la lenteur de la circulation & des ſécrétions; ils excitent les excrétions, ſurtout de l'urine, par une certaine titillation des fibres externes & par les autres effets primitifs; l'on peut s'en aſſurer en ſe mettant dans le bain chaud, où l'expulſion des urines ne tarde guères d'avoir lieu.

**Ils excitent le jeu des ſolides.**

§. 91. Les bains chauds, ſuivant *Celſe* & d'autres Auteurs reſpectables, ſont très-ſalutaires dans les affections ſpaſmodiques & les irritations des nerfs, dans les maux de reins, les douleurs de gravelle, la néphrétique, les coliques nerveuſes, les ſpaſmes de la veſſie, les contractions des nerfs. Leurs effets paroiſſent dépendre du relâchement des fibres nerveuſes de la ſuperficie du corps, relâchement, qui ſe communique à tout le ſyſtême nerveux (§. 43.).

**Ils ſont utiles dans les affections ſpaſmodiques**

§. 92. Dans les cas, où il y a amas d'humeurs froides, qui croupiſſent par leur ténacité ou par la contraction & la rigidité des vaiſſeaux, les bains d'immerſion ſuffiſent rarement; il faut rendre l'eau plus active, plus pénétrante, & en augmenter la permiſſion

**La douche eſt efficace dans ces obſtructions froides.**

sur la partie malade, il faut recourir aux douches (§. 51.), dont les effets sont presque immanquables dans tous les maux chroniques, qui dépendent de cette cause, tels que sont les tumeurs des articulations. Le célébre *Van Swietten* fait l'éloge de cette pratique & la confirme par l'expérience, qu'il en a faite sur des tumeurs invétérées aux genoux, où elles sont ordinairement fort opiniâtres; il en a quelquefois traité, qui n'avoient cédé à aucuns remédes & qu'il guérissoit heureusement par les douches d'eau chaude (*a*).

Les bains de vapeur sont preférables dans la rigidité & l'endurcissement des parties assez superficielles.

§. 93. Les bains de vapeurs (§. 52.) sont infiniment supérieurs à tous les autres remédes dans les maladies provenant de la rigidité ou de l'endurcissement de la peau, ou d'autres parties, sur lesquelles l'eau peut porter son action, comme dans l'immobilité des articulations, dans les affections chroniques, dont la matiére peut être évacuée par la sueur, comme dans des douleurs rhumatiques ou goutteuses, à la suite des remédes généraux, dans quelques paralysies, &c. On peut employer aussi le bain de vapeur dans divers cas (§. 87. 88. 90. 91.), où le bain d'immersion n'auroit

(*a*) Comment. §. 127.

pu ſuffire, ou lorſqu'il ſeroit nuiſible par la preſſion; ſouvent même il eſt très-efficace dans des cas (§. 92.), où la douche auroit été infructueuſe. M. *Van Swietten* parle d'une anchiloſe du coude, occaſionnée par la rigidité des ligamens & qui a été guérie par la vapeur de l'eau chaude, dirigée, pendant deux mois, une heure par jour, ſur la partie affectée. J'en ai vu le même ſuccès dans l'enroidiſſement des jointures d'un doigt.

M. *Curzio*, Médecin de Naples, a donné une diſſertation ſur une maladie, qui conſiſtoit dans l'endurciſſement de la peau, & pour laquelle on avoit d'abord employé les bains d'immerſion; mais le malade n'avoit pu les ſupporter. On eut recours aux bains de vapeurs, qui, ſecondés par quelques autres remédes, produiſirent une guériſon parfaite. La ſingularité du cas & le rapport de cette cure avec mon ſujet m'engagent à en donner le précis, d'après le *Journal des Sçavans*, Dec. 1755.

„ Une jeune Fille âgée de 17 ans
„ arriva à l'hôpital des incurables de
„ Naples dans un état ſingulier; elle
„ avoit par tout le corps la peau dure
„ comme du bois, ou comme un cuir
„ de vache; cependant, les actions des
„ muſcles s'exécutoient avec liberté
„ parceque les articulations obéïſ-

„ soient aux mouvemens. Si quelque
„ partie y résistoit, ce n'étoit qu'à
„ cause de la dureté & de la tension
„ de la peau. Ainsi celle des lévres
„ étoit si resserrée qu'elle nuisoit con-
„ sidérablement au mouvement de la
„ machoire & que la bouche ne s'ou-
„ vroit que très-difficilement. Il en
„ étoit de même des paupiéres. La
„ langue étoit si dure & si rétrecie
„ qu'elle ne pouvoit se dilater & se
„ porter en avant. Elle étoit de figure
„ à peu près cylindrique, de maniere
„ que la malade pouvoit à peine faire
„ la déglutition des alimens solides &
„ qu'elle ne parloit qu'avec difficulté.
„ Quand on touchoit la peau, on la
„ trouvoit moins chaude que dans l'é-
„ tat naturel; quand on la pressoit avec
„ l'ongle ou avec une épingle, la ma-
„ lade se plaignoit qu'on lui faisoit
„ beaucoup de mal, comme si on lui
„ arrachoit la peau, la respiration étoit
„ libre, la digestion se faisoit bien, les
„ excrétions naturelles s'exécutoient
„ facilement. Les urines excédoient
„ la quantité de la boisson & étoient
„ fort salées; la transpiration sensible
„ & insensible totalement supprimée;
„ le sommeil tranquille. Elle déclaroit
„ que la maladie avoit d'abord com-
„ mencé par le col, qu'elle sentit alors
„ plus roide qu'à l'ordinaire, que le

„ mal

„ mal s'étendit enſuite au viſage, &
„ qu'enfin, ſa peau s'endurcit par tout
„ le corps. Elle aſſuroit n'avoir été at-
„ taquée précédemment d'aucune ma-
„ ladie. Et d'ailleurs, elle n'avoit point
„ encore eu ſes régles. Le ſingulier eſt
„ que la peau, toute endurcie qu'elle
„ étoit, ne ſe trouvoit pas privée de
„ ſentiment, & c'eſt en quoi cette ob-
„ ſervation différe de celles, qui ſont
„ rapportées par quelques Auteurs
„ ſur l'endurciſſement de la peau. . .
„ . . . . . .

„ L'Auteur attribue la cauſe de la
„ maladie à un reſſerrement tonique
„ de toute la membrane nerveuſe de
„ la peau, des tuyaux excrétoires, des
„ glandes miliaires & ſébacées & des
„ vaiſſeaux de la tranſpiration . . . .
„ la ſuppreſſion des régles, comme
„ cauſe éloignée. . . . . .
„ ſuivant les vuës, qu'il ſe propoſoit,
„ il s'agiſſoit d'amollir la peau & de
„ rétablir la tranſpiration ſenſible &
„ inſenſible. L'auteur ſe détermina
„ pour les bains, dont l'efficacité étoit
„ conſtatée par les ſuffrages des Mé-
„ decins anciens & modernes. Cepen-
„ dant, la malade ne put les ſuppor-
„ ter, elle ne pouvoit y reſter une
„ demi-heure, ſans éprouver des an-
„ goiſſes & un mal-aiſe général. Il lui
„ ſembloit que ſa peau ſe retiroit da-

„ vantage, qu'elle sentoit une plus
„ grande oppression à la poitrine &
„ aux viscères du bas-ventre. Enfin,
„ la peau conserva toujours le même
„ degré de dureté. Après le septiéme
„ bain, tous les symptomes augmen-
„ terent, & la malade ressentit un res-
„ serrement spasmodique dans les mus-
„ cles des bras & des jambes. M.
„ *Curzio* se persuada alors que ces
„ mauvais effets ne pouvoient prove-
„ vir que de la pesanteur de l'eau....
„ . . Il conclut que la vapeur de l'eau
„ n'avoit pas le même inconvénient
„ que le bain, & sa conjecture fut
„ bien-tôt confirmée par le succès. La
„ malade n'étoit encore qu'au sixiéme
„ bain de vapeur, lorsqu'elle com-
„ mença à transpirer & qu'on apperçut
„ une espece de sueur, à la poitrine,
„ aux aisselles, & sous les genoux. La
„ sueur augmenta ensuite de jour en
„ jour, le peau ne parut pas si rude,
„ mais toujours aussi dure qu'aupara-
„ vant. Les urines devinrent plus
„ claires & la malade conserva son em-
„ bonpoint; ce qui fit observer à l'Au-
„ teur que non-seulement l'eau amol-
„ lissoit la peau & facilitoit la transpi-
„ ration, mais qu'elle s'introduisoit en-
„ core par les pores. Les bains de va-
„ peur furent continués vingt jours,
„ au bout desquels la sueur devint con-

„ tinuelle. L'Auteur fit prendre alors „ à la malade une chopine de petit-lait „ tous les matins, ſuſpendit les bains „ pendant quelques jours, & les lui „ fit reprendre enſuite, lui fit faire „ une ſaignée du bras & la mit à l'uſage „ d'une ptiſane ſudorifique & la tint „ toujours à un degré de chaleur con- „ venable. Par tous ces ſecours réünis, „ l'amolliſſement de la peau, qui ne „ s'étoit encore manifeſté qu'aux jam- „ bes, s'étendit aux cuiſſes & enſuite „ aux bras. Ce traitement avoit déjà „ duré cinq mois, lorſque l'Auteur „ impatient imagina de recourir à un „ reméde plus efficace, le mercure „ crud pris à l'intérieur. . . . . „ par ſon uſage, continué pendant quatre mois, la peau s'amollit, il ſurvint une ſueur gluante, & à la fin " on apperçut ſur la peau une eſ- „ pece d'éruption, qui ſe changea en „ puſtules & cauſoit à la malade une „ ardeur & une démangeaiſon inſup- „ portables . . . „ dont elle fut ſoulagée par des délayans & des ſu- dorifiques. " Vers la fin de Mai ( ou „ deux autres mois après ) la peau fut „ entiérement nette de puſtules & „ avoit acquis toute la molleſſe né- „ ceſſaire pour que la malade put ſe „ lever, ſe baiſſer & exercer les au- „ tres actions méchaniques. Pour lui

„ rendre toute ſa ſoupleſſe & rétablir
„ l'embonpoint, il la mit à l'uſage du
„ petit lait pendant quelque tems &
„ parvint à bout de cette guériſon,
„ qui méritoit d'être renduë publique.

Effets des bains dans cette cure.

Il y a dans cette obſervation, quelques réflexions à faire ſur l'action des bains. 1°. Il paroit que dans certains cas, les bains d'immerſion ſont inſupportables à cauſe du poids de l'eau. 2°. Que le bain de vapeur, qui eſt exempt de cet inconvénient, eſt plus pénétrant & plus actif, comme on l'a montré cy-deſſus. 3°. Qu'à l'égard de cette maladie en particulier, le bain de vapeur excita bientôt la tranſpiration & la ſueur, adoucit la peau, empêcha le deſſéchement par l'introduction des particules aqueuſes dans les pores & amollit la peau des jambes. 4°. Qu'il ne s'agiſſoit, pour la cure complette, que d'une continuation des mêmes effets & par conſéquent du même reméde, qui, ſans le ſecours de toute eſpece d'autres, eut pu ſatisfaire à toutes les indications. 5°. Qu'ainſi, le mercure ne fit qu'achever ce qu'avoient commencé les bains de vapeur; que tout au plus il abrégea la cure, pour laquelle probablement il n'eut pu ſuffire, s'il eut été donné avant que le corps y fut préparé par ces bains.

§. 94. Il eſt aſſez ordinaire d'employer les bains chauds pour guérir la paralyſie & l'on y réüſſira toutes les fois qu'elle dépendra de quelque matiere obſtruante, que le bain peut réſoudre (§. 87.). Dans ces cas, l'on préfére avec raiſon les bains aromatiques ou les eaux thermales, aux bains ſimples & les bains de vapeur ou la douche aux bains d'immerſion.

Le bain chaud convient dans quelques paralyſies.

Mais, ſi la paralyſie provient de toute autre cauſe, ſurtout s'il y a engorgement à la tête, ou s'il y a un affaiſſement conſidérable des fibres, le bain chaud peut devenir funeſte, en tant qu'il augmente le relâchement, dans lequel conſiſte cette maladie. J'en vis, l'an 1755, les mauvais effets ſur un malade, qui préféra à mon ſentiment celui d'autres Médecins, qui lui avoient conſeillé d'aller aux bains d'Aix-la-Chapelle, ſur le rapport vague des cures que les bains opérent ſouvent dans des paralyſies, ſans que la plûpart diſtinguent entre les cas, où ils ſont favorables, & ceux, où ils ſont nuiſibles. Le malade, dont je parle, étoit d'un tempérament phlegmatique, il étoit naturellement pâle, maigre, & il avoit les fibres relâchées; il avoit toujours vecu ſobrement; il étoit âgé de 74 ans, lorſqu'il fut frapé de paralyſie, ſans aucune cauſe connuë; elle

Il eſt pernicieux dans pluſieurs paralyſies.

paroissoit n'être qu'un surcroit du relâchement, qui lui étoit naturel. Après avoir reçu quelque soulagement des remédes, ou de la nature, il voulut essayer les bains, malgré les raisons, que je lui avois opposées & quoique je lui en eusse même prédit les mauvais effets. S'étant baigné quelquefois, il fut atteint, dans le dernier bain, d'une ischurie, ou d'une suppression de la plus grande partie de ses urines, & d'une strangurie, ou d'écoulement d'urine goutte à goutte; ces accidens provenoient d'un relâchement au col & probablement aussi au corps de la vessie, c'est à dire, qu'ils étoient causés par le progrès de la paralysie; il revint ici dans cet état, & mourut au bout de quelques jours.

Le bain froid est boncontre la paralysie.

Mais, lorsqu'on a essayé en vain les autres remédes & même les bains chauds, l'on peut souvent recourir aux bains froids (§. 80.), dont le propre est de rétablir le ressort des fibres relâchées, d'exciter une petite fiévre, ou une agitation dans les humeurs (§. 9. 27. 30. 33.) & dont *Cœlius Aurelianus*, *Vander Heyden*, *Pitcarn*, *Floyer*, *Mead* & d'autres bons Praticiens autorisent l'usage. Enfin, c'est le sentiment de M. *Van Swietten* (*a*), qui recom-

(*a*) Comment. §. 1069.

mande de plonger le corps du malade tout à coup dans le bain & de l'en retirer auſſitôt, afin que le froid extraordinaire ne pénétre pas trop dans l'intérieur, après quoi, il faut mettre le malade chaudement au lit. Le corps, étant ainſi endurci au froid, peu à peu, on devient capable de prendre le bain plus ſouvent & de le ſupporter plus longtemps (§. 59.), quoique je préférerois au bain continué, le bain froid inſtantané (pour des raiſons expoſées §. 56.)

Le bain froid eſt efficace dans la folie & la manie.

§. 95. Le bain froid eſt un reméde ſouvent efficace dans la folie & la manie; j'ai l'idée de l'exemple d'un Maniaque, qui fut ſubitement guéri par une douche, ou une caſcade d'eau froide. Il eſt plus ordinaire de plonger le malade dans la mer, ou dans une riviere, juſqu'au deſſus de la tête & de l'y tenir pendant 5 ou 6 minutes, plus ou moins, ſuivant ſes forces, mais toujours juſqu'à ce que la défaillance arrive. On excite d'un côté une commotion univerſelle dans le corps, un rafraîchiſſement, une lenteur dans la circulation, une révolution dans les humeurs, un reflux ſubit des eſprits animaux vers leur principe; on réprime la fougue de ces eſprits, dont le cours irrégulier dépravoit les idées; autant d'effets, qui peuvent

détourner, ou corriger la cause du mal. D'un autre côté, la perte de tous les sens suppose un changement dans leurs organes; & par conséquent, on peut changer l'habitude, que ces malades ont de confondre les objets dans l'imagination; confusion, qui causoit le délire opiniâtre & borné, dans lequel consiste cette maladie. A chaque fois que l'on réïtére le bain, il en reste quelque impression dans le corps; après chaque bain, les idées pourront changer de quelque degré; elles pourront enfin revenir, comme si cet homme renaissoit; il en formera, qui auront rapport avec les changemens arrivés dans les organes, ou avec le danger qu'il vient d'essuyer, ou avec d'autres circonstances, qui n'auront plus de ressemblance avec celles du délire passé. Cette méthode, qui a réüssi quelquefois, qui est adoptée par de grands Praticiens, que *Van Helmont* entr'autres assure ne lui avoir jamais manqué, excepté lorsqu'on retiroit le malade trop promptement, de crainte qu'il ne fût suffoqué, & qui ne paroit point périlleuse, puisqu'on a plusieurs exemples de personnes submergées, pendant des heures entieres, &, pour ainsi dire, ressuscitées, cette méthode, dis-je, peut être employée, quand on a épuisé les moyens les plus

raiſonnables. *in extremis extrema tentanda.*

§. 96. L'on a ſur-tout remarqué des effets preſque immanquables de l'immerſion pour la cure prophylactique de l'hydrophobie (*a*). Après avoir premierement ſcarifié la plaie & y avoir appliqué des ventouſes, il conviendroit de plonger le malade dans l'eau chaude, pour exciter la ſueur, fomenter la plaie & en faire tranſpirer le virus (§. 88.), conformément à la doctrine de *Celſe*. Enſuite, il faudroit employer le bain d'eau froide, le réïtérer pluſieurs fois & y joindre les menaces & un appareil, qui intimidât le malade, afin de produire une grande révolution dans les fonctions, tant de l'ame, que du corps.

Le bain eſt le reméde préſervatif de la rage.

L'on ne peut diſconvenir que le bain n'agiſſe utilement dans ce cas, ſelon ſes loix primitives, par exemple, en preſſant, repouſſant, condenſant & agitant les humeurs; en effet, les matieres âcres glaireuſes & la bile noire, qu'on a ſouvent remarquée vers

(*a*) On connoit préſentement l'efficacité du mercure pour le traitement de la rage; mais n'y auroit-il pas des cas, où les bains devroient être préférés au mercure; & principalement ne ſeroit-il pas à propos de combiner ce reméde avec les bains, dont la vertu contre cette maladie n'a pas moins paru dans diverſes occaſions? tout au moins, la connoiſſance des guériſons opérées par leur moyen, prouve que les *bains de mer* ne ſont pas ſimplement *des palliatifs, bons pour calmer l'imagination & dont on ne doit rien attendre de plus*, comme on l'a avancé, Mém. de Trévoux. Sept. 1756.

l'eſtomac & dans la véſicule du fiel des hydrophobes & qui cauſe probablement en partie leur averſion pour l'eau & les liquides, dont l'aſpect ſeul les fait entrer dans des convulſions, ces matiéres peuvent ſe détacher par la révolution des humeurs, ſe diſſoudre par l'eau avalée & s'évacuer par le vomiſſement, qui arrive preſque toujours aux perſonnes ſubmergées, qui échappent à la mort. L'eau avalée peut auſſi prévenir cette ſoif incommode, qui accompagne l'averſion pour les liquides; enfin, tous les effets primitifs & généraux peuvent concourir, de diverſes manieres à la guériſon.

Il agit ſurtout ſur l'imagination.

Mais il eſt inconteſtable que l'effet, que ce bain produit ſur l'imagination, eſt la cauſe principale de ſon efficacité, puiſqu'à moins d'occaſionner une grande terreur, on ne prévient pas le danger, comme pluſieurs exemples en font foi. *Tulpius*, exact & fidele obſervateur, aſſure que d'un grand nombre de perſonnes, morduës par des bêtes enragées, il n'en a jamais vu, qui jettés aſſez promptement & hardiment dans l'eau de la mer, ayent été atteints d'aucun ſymptome d'hydrophobie; mais que ce reméde négligé, ou adminiſtré avec trop d'égard & de timidité, ne produit pas les mêmes effets. Il cite le cas d'un Batelier

ſéptuagénaire, mordu par un chien enragé & que, par égard pour ſon grand âge, on ne plongea que legérement dans un fleuve, comme ſi l'on eut voulu ſeulement le laver; tout ce qu'il y gagna fut d'être en état de boire, mais il n'en mourut pas moins hydrophobe. *Van Swietten* rapporte qu'un homme, mordu par un chien enragé, fit enſuite naufrage & s'en tira en faiſant pour le moins trois milles à la nage. La confiance, qu'il avoit dans l'art de nager, ne devoit pas lui donner la terreur, qu'inſpire l'immerſion à ceux, qui n'ont pas cette reſſource. Auſſi, mourut-il hydrophobe.

§. 97. Lorſque l'hydrophobie eſt déjà formée, le cas eſt à peu près deſeſpéré; cependant, l'immerſion peut encore être utile, pourvu qu'il n'y ait pas de grande inflammation; il faut plonger l'hydrophobe au plutôt dans l'eau avec les menaces les plus terribles & l'appareil le plus frapant, afin de repouſſer la force par la force; de dompter l'averſion, que la maladie donne pour les liquides, en aſſujettiſſant le malade à en ſupporter la vuë; de le faire boire malgré lui; d'étancher ſa ſoif & de familiariſer ſon imagination avec l'eau; après quoi la cure eſt fort facile. C'eſt le reméde unique, qu'on avoit du tems de *Celſe*, &, après lui,

on a eu quelques exemples de succès de la part de ces immersions. *Van Helmont* en rapporte un ; & dans l'Hist. de l'Acad. Roy. des Sciences, année 1699, il est dit qu'on a cité à l'Académie nombre de gens, à qui on avoit ôté l'horreur de l'eau en les accablant d'une grande quantité d'eau & entr'autres un homme, qu'on avoit lié à un arbre & à qui on avoit jeté sur le corps deux cent seaux d'eau sans autre préparation. On y ajoûte l'exemple „ d'une jeune fille de 20 ans, qui „ avoit été morduë à la main par un „ petit garçon enragé. Elle eut tous „ les accidens de la rage, & enfin, „ seize jours après la morsure, on s'a- „ visa de la baigner dans un grand „ bain d'eau de riviere, plus froide „ que chaude, où l'on avoit fait dis- „ soudre un boisseau de sel. On l'y „ plongeoit toute nuë & on l'en reti- „ roit à diverses reprises ; & après qu'on „ l'eut extrêmement tourmentée de „ cette façon, on l'assit dans le bain „ & toute étourdie. Quand elle vint „ à regarder l'eau, où elle étoit, elle „ fut étonnée qu'elle la voyoit sans „ émotion. Après cela, sa maladie ne „ fut plus qu'une maladie ordinaire. „ Il lui vint de la fiévre, que l'on „ traita selon la méthode commune. „ Elle avoit de fréquentes envies de

„ vomir, & les vomiſſemens la ſoula-
„ geoient; on aida à la nature. On la
„ remit pluſieurs fois dans le bain.
„ Enfin, on la guérit parfaitement &
„ la maladie entiere ne dura guères
„ plus d'un mois.

Le bain chaud, ſuivant *Celſe*, eſt un reméde propre aux accidens, qui pourroient s'enſuivre du bain froid.

§. 98. Il ſeroit inutile de vouloir expoſer tous les cas, où les bains peuvent être employés utilement. Le ſuccès dépend entiérement des circonſtances. Dans les cas mêmes, où ils ont déjà réüſſi, il ne faut point les preſcrire au hazard, comme le faiſoit ce célébre Empyrique *Muſa*, qui, après avoir guéri par le bain froid *Ceſar Auguſte*, donna la mort à *Marcellus*, gendre de cet Empereur, par le même bain, qu'il ordonnoit ſans connoiſſance, ni des cauſes des maladies, ni des effets du bain. Ainſi, pour rendre les bains ſalutaires, il faut, de même que pour la pratique des autres remédes, avoir moins d'égard au nom qu'à la nature du mal, & juger des effets, que le bain doit produire dans ces maladies, par les effets primitifs, appliqués aux cas ſinguliers.

Attention néceſſaire pour la pratique des bains

§. 99. En général, il eſt prudent de tenter le bain dans diverſes maladies chroniques, rebelles aux remédes ordi-

Le bain peut être utile dans les maladies rébelles.

naires & dans lesquelles on a eu quelquefois des exemples de leur efficace, comme dans les fiévres intermittentes, où *Celse* recommande les bains chauds pendant l'intermittence; le célébre Dr. *Huxham* n'a trouvé rien de plus sûr pour prévenir les rechutes de celles des années 1734 & 1735, que l'usage journalier des bains froids, avec un certain régime (*a*); les bains chauds & les bains froids ont été les uns & les autres utiles dans la sciatique, à la fin des rhumatismes, dans la goutte même hors des accès, dans le scorbut, & dans la plûpart des maladies, pour lesquelles on emploie ordinairement les eaux thermales; l'on pourra se décider sur le choix, par une juste application des principes généraux (I. Partie.).

Enfin, les bains, chauds, ou froids, selon les circonstances, pourroient convenir dans des maladies desesperées & guérir, soit par l'ébranlement & la commotion, qu'ils produisent dans toute l'œconomie animale, soit par d'autres effets imprévus; *sæpe anceps remedium melius est quam nullum.*

Les bains sont nuisibles dans diverses maladies.

§. 100. Mais il faut être fort circonspect dans l'usage d'un tel reméde, qui, dans la plûpart des maladies, n'est pas indifférent. Il ne suffit pas,

(*a*) Essais sur les fiévres, Chap. 2.

pour le preſcrire, d'en avoir quelques expériences hazardées; ſi l'on vouloit par exemple, ſur le rapport de quelques Auteurs, entreprendre par le bain froid la guériſon des rhumatiſmes, avant d'avoir employé les remédes généraux, ſi l'on vouloit tenter la même voie contre les fiévres, les épilepſies, les dyſſenteries, &c, on ſeroit plus ſûr de voir empirer ces maux que de les guérir. L'on a aſſez reconnu, malgré quelques ſuccès, que le bain froid étoit ſouvent inutile ou nuiſible dans tous ces cas; & il y a plus d'expériences, qui prouvent que le froid a cauſé la fiévre, le rhumatiſme, &c, aux perſonnes noyées & autres, qu'il n'y a de conjectures, d'ailleurs vagues & incertaines, que ce bain ait été avantageux dans ces maladies. Je doute qu'une méthode, qu'on m'a aſſuré être pratiquée en Ruſſie, communément & avec ſuccès, dans les fiévres chaudes & dans diverſes incommodités chroniques, laquelle conſiſte à plonger le malade dans l'eau la plus froide ou à l'enfoncer dans de la neige, ou ſous la glace, & à le remettre enſuite dans un four, ou dans une place chauffée par pluſieurs poëles, je doute, dis-je, que cette méthode ne ſoit un *quitte ou double*, ou qu'elle ne fut au moins pernicieuſe chez des peu-

ples accoutumés à des mœurs, ou à un climat moins rude. Au reste, comme le méchanisme des bains & leurs effets primitifs n'ont pas été suffisamment connus par ceux qui rapportent ces cures, ils n'ont pu avoir des principes assurés sur leur usage dans ces maladies. Ainsi, l'on doit au moins conserver quelque scrupule sur ce moyen dangereux de les traiter jusqu'à ce que par une plus parfaite connoissance de la maniere d'agir des bains, l'on puisse discerner les conditions, qui rendent quelques maladies curables par cette voie & que les expériences, qu'on a sur les effets des bains, soient mieux constatées, sans quoi l'on court risque d'attribuer au bain ce qui n'est dû qu'à la nature, ou à certaines circonstances.

FIN.

ARTICLE

# ARTICLE

## *Sur les Eaux Thermales de Chaufontaine, à deux lieues de Liege.*

LEs Bains de Chaufontaine étant de jour en jour plus fréquentés par les Etrangers de diſtinction, qui y paſſent en ſe rendant aux Eaux de Spa & principalement par la Nation Liégeoiſe, à laquelle leur proximité de la Capitale doit les rendre extrêmement précieux, l'on a cru rendre un ſervice au public en lui communiquant quelques particularités ſur leur découverte, leur analyſe & leurs vertus.

Ces bains ſont des eaux empreintes de principes ſul-

phureux, ſalin & terreux ; mais c'eſt moins de ces matieres que des effets propres de l'eau, que dépendent leurs principales vertus; comme on l'a indiqué dans les *nouveaux Amuſemens des Eaux de Spa*; Ainſi, la plûpart des effets, qu'on peut s'en promettre, s'expliquent aiſément par ceux des bains d'eau ſimple d'un égal degré de température, & par les régles établies dans la *Diſſertation des Bains d'eau ſimple.* Ce qui ſuit, eſt tiré du Journal Encyclopédique, du 1 de Juin 1756, immédiatement après l'analyſe du *Traité des Eaux minérales de Spa*, comme étant deux matieres liées intimement enſemble.

Les eaux de Chaufontaine ſervent pour préparer à celles de Spa.

APrès avoir rendu compte des Eaux de Spa, il étoit d'autant plus naturel de parler de celles de Chaufontaine, que pluſieurs habiles Médecins, en ordonnent l'uſage, comme une préparation très-utile & même néceſſaire pour le ſuccès de celles de Spa, qu'on prend ordinairement à différentes repriſes; c'eſt principalement dans ces tems intermédiaires qu'on ordonne celles que nous allons faire connoître.

Pourquoi elles ſont peu connues.

Si les Eaux Thermales de Chaufontaine ne ſont pas auſſi généralement connues chez l'Etranger, que pluſieurs autres ſources qu'on vante tant, & qui peut-être ont beaucoup moins de vertu, on ne doit l'attribuer qu'à des cauſes qui n'influent point ſur leur mérite : la découverte n'en eſt point ancienne; on avoit long-tems négligé d'y faire les établiſſemens convenables pour les accréditer, & pour y attirer l'Etranger; les habitans de ce Pays, éloignés de tout ce qui peut avoir un air de *Charlatanerie*, n'ont point cru devoir prendre à leurs gages chez différentes Nations des Médecins pour les faire valoir, & pour y envoyer des malades; pratique indigne, & qui n'eſt cependant que trop à la mode. On obſervera encore que les Eaux Thermales d'Aix-la-Chapelle

étant beaucoup accréditées, & n'étant éloignées de celles-ci que de 8 lieuës, cette conſidération avoit détourné les Propriétaires des Eaux de Chaufontaine, de faire valoir ce précieux avantage, comme auſſi la crainte de faire à pure perte des dépenſes conſidérables.

Leur découverte.

Au commencement de ce ſiécle, on voyoit dans un vallon, qui n'eſt qu'à deux lieues de Liege, une prairie d'où ſortoient quelques petites ſources d'eau chaude, formant de petits ruiſſeaux, qui, après y avoir ſerpenté, alloient ſe jeter dans la riviere de *Veſdre* qui l'arroſe. Un particulier ayant remarqué que ces eaux étoient véritablement Thermales, & qu'elles pouvoient être très-utiles à la ſanté, obtint du Proprietaire de cette prairie, la permiſſion de conſtruire ſur la partie qui eſt au bord de la Riviere, une eſpece de hute avec deux Cuves enfoncées dans la terre, & propres à recevoir les différens filets d'eau qui ſe perdoient. Dès lors, les habitans du hameau & des environs, s'y rendirent pour en profiter, & pour y recevoir du ſoulagement; les Liégeois y chercherent avec ſuccès la guériſon de quelques infirmités; le bruit s'en répandit; cette nouveauté frappa; & comme la Police de ce Pays, & les Conſtitutions de

l'Etat, n'admettent rien qui puiſſe occaſionner la moindre ſurpriſe, la Chambre des Comptes du Prince-Evêque de cette Ville, de concert avec ſon Illuſtre Chapitre, y envoya une Députation ſolemnelle ; on y fit toutes les recherches convenables & tous les travaux néceſſaires qu'on pouſſa dans d'autres endroits de la même Prairie, que ceux où avoient paru les premieres ſources. On ſuivit pas à pas la nature, & on la ſurprit, pour ainſi dire, ſur le fait ; on découvrit alors une nouvelle ſource d'Eau Thermale ſi abondante, qu'en 6. à 7. minutes, elle rempliſſoit un baſſin de 18 pieds en quarré.

Peu de jours après cette découverte, l'on vit dans cette Prairie & aux environs, une quantité prodigieuſe de tentes pour ſervir d'aſyle, non-ſeulement aux malades qui venoient y chercher du ſoulagement, mais encore à une foule de Curieux, qui s'y rendoient pour admirer ce nouveau bienfait de la Nature.

Les Eaux de cette nouvelle ſource étant parfaitement Thermales & Balnéables, elles furent d'abord reputées faire partie des Domaines du Prince, & le propriétaire du fond les tint de S. A. par accenſe, à condition qu'il y feroit inceſſamment conſtruire des Bains, des Logemens commodes, &

tout ce qui pourroit contribuer à rendre ce ſéjour utile & agréable.

Analyſe des eaux de Chaufontaine.

Dans ces circonſtances, le College des Médecins de la ville de Liege nomma des Commiſſaires pour examiner la ſource & la nature de ces eaux. Après les attentions les plus ſcrupuleuſes, toutes les précautions imaginables, & les préparations les plus fideles, ils ont trouvé par le réſultat de l'Analyſe des expériences faites ſur le ſédiment de ces Eaux, & ſur la réſidence après l'évaporation, qu'elles ſont impregnées de Mars & de Souffre, & qu'elles ſont chargées d'un Sel Alkali adouciſſant, & très-bonnes à prendre dans les maladies cauſées par un acide auſtere & coagulant, comme ſont les affections hypocondriaques & le ſcorbut, dans les crudités de l'eſtomac, les obſtructions du meſentere, du foie, de la rate & autres viſceres du bas-ventre, la gravelle, l'aſthme humoral & autres maladies de la poitrine, comme auſſi dans celles où les principes actifs de la maſſe du ſang ſont déprimés, &c.

Leur uſage interne.

Maladies, où ces bains ſont ſalutaires.

A l'égard des Bains de cette ſource, des expériences fréquentes & heureuſes de concert avec les réſolutions chymiques, ont prouvé conſtamment qu'ils étoient très-ſalutaires dans pluſieurs affections cutanées, ou maladies

de la peau, dans les rhumatiſmes & gouttes ſciatiques, dans les maladies des nerfs, la crampe, la goutte, les mouvemens convulſifs cauſés par l'irritation des parties nerveuſes, les engourdiſſemens, &c.

Agrémens de cet endroit.

La vertu de ces eaux étant parfaitement conſtatée, les Bourguemaîtres & Magiſtrat de la ville de Liege, pleins de zéle & d'amour pour le bien public, ont embelli ce Vallon d'une belle fontaine, qui fournit continuellement les eaux à ceux qui en font uſage pour la boiſſon. D'un autre côté, les Etats de ce Pays, également attentifs à tout ce qui peut contribuer au bonheur des Citoyens, & à rendre ces eaux plus célebres, ont fait couper à grands fraix dans des montagnes un chemin, qui conduit de la Ville à Chaufontaine, endroit auparavant impraticable, ſurtout pour les Voitures. Tous ces avantages, & les bons effets de ces eaux, ont engagé pluſieurs particuliers à y conſtruire de très-belles Hôtelleries; d'autres ont fait bâtir aux environs de très-belles maiſons de campagne, & l'on voit journellement l'art d'accord avec la nature, embellir ce ſéjour, & offrir à chaque pas les tableaux les plus ſinguliers & les plus variés.

Le reſervoir des eaux thermales a été conſtruit avec tant de ſoin & de

précaution, qu'il eſt impénétrable aux eaux étrangéres capables d'alterer la qualité de celles de ſa ſource; elle eſt ſi abondante, qu'au moyen de quatre groſſes Pompes qu'une machine très-curieuſe met en mouvement par le ſecours de l'eau de la Riviere de *Veſdre*, elle fournit à toute heure à 50 bains, l'eau qu'on peut renouveller quand on veut.

La propreté de ces Bains, les attentions des perſonnes qui y ſont employées, la rétribution modique qu'on en tire, l'abondance de toute ſorte de denrées, de très-bonnes tables d'hôte à très-bas prix, la commodité des Voitures par terre & par eau qui y vont journellement, la varieté des Jardins & des promenades, la bonne compagnie qu'on y trouve ordinairement, tous ces avantages, en rendant ce ſéjour très-agréable, ne contribuent pas peu au rétabliſſement de la ſanté.

Au reſte, on trouve par des Obſervations très-exactes, que ces Eaux, qui étoient très-balneables avant les derniers tremblemens de terre, ont acquis de nouveaux degrès de chaleur. Nous laiſſons aux Phyſiciens le ſoin d'expliquer ce Phénomene & cette heureuſe révolution.

FIN.

# TABLE
## DES
## MATIERES
## PRINCIPALES
*Contenues dans cet Ouvrage.*

A.


*Abus* des bains & attention néceſſaire pour leur uſage, *page* 109
*Air*, *atmoſphère*, ſa peſanteur & ſa preſſion, 19. 20
*Alexandre le Grand* tomba dans une maladie dangereuſe par le bain froid, 67
*Ancienneté* de l'uſage des bains, 11
*Appétit*, le bain l'excite, 79
*Auguſte* guérit, par le bain froid, d'une maladie deſeſperée, 109


B.


*Bains*, ancienneté & univerſalité de leur uſage, 11
——— préjugés à leur ſujet, 12
——— fondement de leur réputation, 14
——— il eſt peu de maladies, dans leſquelles on n'ait vanté leurs vertus, 76
——— abus & attention néceſſaire pour leur uſage, 109
——— différences des bains & diviſion de l'Ouvrage, 15
——— leurs effets, par la gravité de l'eau, 19
——— par la pénétration de l'eau, 25
——— par la température, &c. 29
——— relativement à l'état du ſujet, 55

——— aux divers tempéramens, 70
——— froid & ſes effets primitifs, 32
——— chaud & ſes effets primitifs, 38
——— effets du repos & du mouvement de l'eau, 46
——— effets du bain par la quantité d'eau, 47
——— du bain en douche, 44
——— du bain de vapeurs, 50
——— univerſel, 56
——— particulier, *ibid*
——— effets du bain dépendant de l'attitude, qu'on y prend &c, 57
——— momentané, 57. 58.
——— continué, 60
——— réïteré, 61
——— habituel, 63
——— le bain accélére la circulation, 22
——— géne la reſpiration, *ibid*
——— fortifie les fibres par la preſſion, 23
——— fait une ſenſation agréable, 25
——— l'eau du bain eſt detergente, *ibid*
——— relâche les fibres, 26
——— facilite la tranſpiration, 27
——— penetre dans la peau, 25. 27.
——— effets de cette pénétration, 28
——— les bains ſont également ſimples, quoiqu'ils différent de chaleur ou de fraîcheur, 29
——— la température du bain ſe communique & varie relativement à l'état des ſujets, 30
——— le bain froid condenſe les parties de notre corps, 32
——— le bain froid contracte les ſolides & épaiſſit les fluides, 34
——— le bain froid ralentit la circulation à la ſurface immergée, & l'augmente

dans l'interieur & le reſte du corps, & devient repercuſſif, *ibid*
——— le froid exceſſif du bain engourdit le corps & le rend inſenſible, 35
——— le bain froid fortifie, *ibid*
——— comment il fortifie par la froideur, *ibid*
——— il modere la tranſpiration extérieure, 36
——— augmente la perſpiration des poumons & les ſecrétions, *ibid*
——— à la ſortie du bain froid la circulation augmente, 37
——— la grande durée du bain froid ralentit la circulation, *ibid*
——— le bain froid excite des horripulations & coagule les humeurs, 32
——— effets du bain exceſſivement froid *ibid*
——— le bain chaud rarefie les parties de notre corps, 38
——— le bain chaud dilate les vaiſſeaux & gonfle les liquides, *ibid*
——— le bain chaud accélére la circulation, 40
——— il relâche & diſtend les fibres, *ibid*
——— il eſt derivatif & comment, 42
——— le bain chaud augmente les ſecrétions, ſpecialement la tranſpiration, 44
——— chaud, il eſt ſuivi des horripulations, *ibid*
——— effets des bains exceſſivement chauds, *ibid*
——— le bain froid remedie aux accidens provenant de la raréfaction des humeurs comme la laſſitude, l'engourdiſſement, l'épuiſement, l'inſomnie, cauſés par les chaleurs de l'été, &c. 77

*Bain*, le bain froid guerit les maladies provenant d'excès de la tranſpiration, comme la conſtipation, l'inanition, le relâchement, indigeſtion, perte d'appetit, retention d'urine, &c. Dans ces cas, il devient laxatif, ſtomachique, diuretique 78
——— le bain froid inſtantané convient dans les cas de relâchement comme dans la ſyncope, la foibleſſe des yeux, de la tête, foibleſſe des nerfs, des jointures, la charte, la paralyſie, &c. 81
——— le bain froid habituel & inſtantané convient dans quelques convulſions, 82
——— le bain froid convient dans les engelures, 83
——— le bain froid agit, comme repercuſſif, & réſiſte à l'extravaſation des humeurs, il prévient les taches des yeux dans la petite vérole, il arrête & prévient les hemorrhagies, de même que les veſſies, l'enflure & l'inflammation, qui ſuivent d'une legère brûlure, coupure, &c. 84
——— le bain froid guerit l'hypochondrie naiſſante, 86
——— le bain chaud convient dans l'hypochondrie avancée, 87
——— les bains chauds conviennent dans les cas où il faut dériver les humeurs dans quelque partie, dans la petite vérole, quelques maux de tête, délire, 91
——— les bains chauds ſont utiles pour exciter le jeu des ſolides comme dans la lenteur de la circulation, & des ſécrétions 93
——— les bains chauds ſont utiles dans les affections ſpaſmodiques & diverſes irritations, comme maux de reins, &c. 93

——— la douche eſt efficace dans les obſtructions froides, *ibid*
——— les bains de vapeurs ſont les plus convenables dans l'endurciſſement & la rigidité de diverſes parties, &c. 94
——— le bain froid convient plus ſouvent que le bain chaud dans des Paralyſies, 101
——— dans la folie & la manie, le bain froid eſt efficace, 103
——— le bain prévient & guerit la rage, 105. 107.
——— il faut recourir aux bains dans diverſes maladies rebelles aux autres remédes, 109
——— maladies diverſes dans leſquelles les bains ſont utiles ou contraires, *V. maladies*, 110

C.

*Circulation* accelerée par le bain, 22. 40.
——— comment elle augmente par le bain chaud, 40
——— comment elle augmente par le bain froid, 37
——— elle ſe ralentit par le bain froid continué. 38
*Circonſtances* qui varient les effets du bain 55
——— effets de quelques circonſtances de la part du bain, 29
——— effets du bain ſelon diverſes circonſtances de la part du ſujet, 55
——— la chaleur du bain rarefie les parties du corps, 38
——— effets du bain ſur les plethoriques, 63
——— ſes effets dans la foibleſſe de poitrine, *ibid*

——— effets du bain ſur le corps échauffé ou refroidi, 66. 67.
——— effets du bain relativement à l'eſtomac plus ou moins vuide, 68
*Cholerique*, en quoi conſiſte ce tempérament, 71
——— bain convenable aux choleriques, 73
*Charte*, le bain froid previent & guerit la charte, 81
*Conſtipation* guerit par le bain froid, 79
——— obſervation à ce ſujet, *ibid*
*Contuſion* ou froiſſement du pouce gueri par le bain froid, 84
*Convulſions*, qu'on peut guerir par le bain froid, 82

D.

*Danger* du bain dans diverſes circonſtances, comme dans la plethore, 60
——— dans la foibleſſe de poitrine, *ibid*
——— dans le tems que le corps eſt échauffé ou refroidi, 66. 67.
——— immediatement après le repas, 68
——— du bain froid dans une perte de ſang, 85
——— du bain chaud dans quelques paralyſies,
*Denſité* de l'eau reſiſte au mouvement & fait une ſenſation agréable, 24. 25.
*Derivation*, produite par le bain chaud 42. 91.
——— moyen de rendre le bain fort derivatif, 42
*Douche*, en quoi elle conſiſte, 48
——— effets de la douche, 49
——— elle eſt efficace dans les obſtructions froides, comme tumeurs des articulations, &c. 93

*Demangeaiſon*, guerit par le bain chaud, 91

## E.

*Eau*, elle eſt la matiére ordinaire des bains, 14
——— ſes propriétés, 15
——— preſſion de l'eau du bain ſur le corps, 19
——— elle eſt un liquide fort pénétrant, 25
——— elle deterge, *ibid*
——— elle relâche, 26
——— elle pénetre dans le corps, 27
——— effets de l'eau abſorbée dans le corps 28
*Engourdiſſement* produit par le bain froid, 35
*Eſtomac*, effets du bain ſur l'eſtomac plus ou moins vuide, 68
*Enfans*, nouveaux nés, le bain froid convient pour les fortifier, 74. 82.
*Enflures* guériſſent par le bain froid 84
*Engelures*, ſont prévenues par le bain froid, 83
——— gueriſſent par le bain chaud, 89
*Entorſes*, peuvent guerir par le bain froid 84

## F.

*Foibleſſe*, des yeux, de la tête, des jointures des nerfs, gueries par le bain froid, 81
*Fomentation*, où la chaleur humide du lit & des vêtemens facilitent l'éruption de la rougeole & petite vérole, 91
*Foulure*, guerit par le bain chaud, 87
*Froid*, le bain froid condenſe le corps, 32
——— ſes effets, *ibid & ſuiv.*

*Folie*, & manie gueriſſent quelquefois par le bain froid,

G.

*Gale*, le bain chaud convient dans la gale, 90

H.

*Habitude* des bains, & ſes effets, 63
*Horripulations*, leur cauſe & effet, 32. 44.
*Humeurs*, leur dérivation dans les parties immergées, 42. 91.
——— leur repercuſſion dans l'interieur du corps par le bain froid, 84
——— le bain chaud convient dans les extravaſations d'humeurs, *ibid*
——— cas où la repercuſſion des humeurs eſt dangereuſe, 63. 85.
*Hemorrhagie*, rendue mortelle par le bain froid 85
*Hypochondrie*, naiſſante guerie par le bain froid, 86
——— avancée, ne cede qu'aux bains chauds, 87
*Hydrophobie*, le bain chaud la prévient & guerit, 105. 107.

I.

*Jointures*, leur roideur guerie par le bain chaud, 87
*Immobilité*, guerie par le bain de vapeurs
*Indegeſtion*, guerie par le bain,
——— occaſionnée par le bain, 73
*Irritations*, gueries par le bain chaud, 93

L.

*Laſſitude*, guerie par le bain froid, 77

M.

*Maladie*, il eſt peu de maladies dans leſquelles le bain n'ait été vanté, 70
*Maladie*, divers accidens, la laſſitude, épuiſement, inſomnie, &c. provenant de la

la rarefaction des humeurs gueriſſent par le bain froid, 78
*Maladie*, conſtipation opiniâtre, guerie par le bain froid, 79
——— dans le cas de relâchement, comme la ſyncope, la foibleſſe des yeux, de la tête, des jointures, la foibleſſe des nerfs, la charte, la paralyſie, &c. le bain froid eſt utile, 81
——— dans quelques convulſions accompagnées de relâchement des fibres, comme quelques épilepſies, le bain froid inſtantané & habituel eſt convenable, 82
——— les engelures peuvent être prévenues & gueries par le bain froid, 83
——— le bain froid prévient & guerit l'extravaſation des humeurs, il convient aux yeux dans la petite vérole, pour arrêter les hemorrhagies, de même que les veſſies, l'enflure, l'inflammation, qui ſuivent une legere coupure, meurtriſſure ou brûlure, il peut auſſi guerir les entorſes, foulures, l'inflammation des yeux, la ſtrangurie, &c. 84
——— obſervation d'une contuſion guerie par le bain froid, *ibid*
——— cas où la repercuſſion des humeurs par le bain ſeroit dangereuſe, 85
——— obſervation du danger des bains froids dans une perte de ſang, *ibid*
——— le bain froid guerit l'hypochondrie naiſſante, 86
——— l'hypochondrie avancée ſe guerit par le bain chaud, 87
——— dans divers cas où il y a enflure ou extravaſation d'humeurs, les bains chauds ſont efficaces, ils conviennent pour les foulures, entorſes, panaris; dans

les tumeurs qui ſurviennent aux brûlures & aux engelures, dans les meurtriſſures du viſage des enfans nouveaux nés, dans diverſes duretés de la peau, dans la roideur des jointures, l'ophthalmie, 87
*Maladies*, dans les cas, où il s'agit de reſoudre des humeurs viſqueuſes, comme quelques paralyſies, les obſtructions de la matrice, la ſuppreſſion des regles, &c les bains chauds ſont utiles, 89
——— dans les endurciſſemens de la peau, dans la petite vérole, dans des demangeaiſons, la gâle & autres éruptions cutanés rebelles aux remedes ordinaires, contre quelques venins & les morſures de bêtes enragées, le bain chaud peut être utilement employé pour faciliter la tranſpiration, 90
——— dans les cas où il faut faire deriver les humeurs dans quelque partie, comme dans la rougeole & la petite vérole, dans quelques maux de tête, délires & autres ſymptomes fébriles, on peut utilement employer le bain chaud, 91
——— dans la lenteur de la circulation & des ſécrétions, comme auſſi pour provoquer l'urine, le bain chaud eſt utile 91
——— dans les affections ſpaſmodiques, les contractions & les irritations des nerfs, dans les maux de reins, les douleurs de la gravelle, la nephretique, les coliques nerveuſes, ſpaſmes de la veſſie, &c l'uſage des bains chauds convient 93
——— dans les obſtructions froides, comme tumeurs des articulations, des genoux, &c. la douche eſt efficace *ibid*
——— dans l'endurciſſement de la peau, diverſes obſtructions, douleurs rhumati-

ques, quelques paralyſies, on eſt ſoulagé par le bain de vapeurs, 94
——— Obſervation ſur un endurciſſement ſingulier de la peau, 95
——— reflexions ſur les effets du bain de vapeurs dans une dureté de la peau, 100
——— l'on peut guerir quelques paralyſies par le bain chaud, 101
——— dans la plupart des paralyſies le bain chaud eſt pernicieux, *ibid*
——— obſervation d'une paralyſie empirée par le bain chaud, 102
——— le bain froid eſt un remede propre à guerir la paralyſie, *ibid*
——— dans la folie & la manie, le bain froid eſt quelquefois efficace, 103
——— le bain froid eſt le remede & le preſervatif de la rage, 105
——— les bains ſont ſuſpects dans diverſes maladies, 110
——— dans pluſieurs maladies chroniques rebelles aux remedes ordinaires, il eſt à propos de recourir aux bains, 109
*Manie*, le bain eſt un remede efficace contre la manie, 103
*Melancholique*, (en quoi conſiſte ce temperament) 71
——— bains qui conviennent aux melancholiques, 73
*Momentané*, bain momentané, 58

N.

*Nephretique*, eſt guerie par le bain chaud, 93
*Nerf*, le bain froid inſtantané convient dans la foibleſſe des nerfs pour les fortifier, 81
——— le bain chaud ſoulage dans les irri-

tations & contractions des nerfs, 93

O.

*Obſtructions*, d'une legere hypochondrie cedent aux bains froids, 86
——— le bain chaud leve les obſtructions d'une hypochondrie inveterée 87
——— de la matrice levées par le bain chaud, 90
——— diverſes obſtructions cedent aux bains de vapeurs, 94
*Ophthalmie*, ſe guerit par le bain chaud, 87

P.

*Particulier*, bain, 56
*Pénétration*, de l'eau dans le corps, 27
*Pénétration*, effets de l'eau pénétrée dans le corps, 28
*Preſſion*, de l'eau du bain ſur le corps, 19
——— la preſſion accelere la circulation, 22
——— la preſſion gêne la reſpiration, *ibid*
——— cette preſſion fortifie les fibres, 23
*Panaris*, guerit par le bain chaud en ſuppurant ou ſe reſolvant, 87
*Paralyſie*, le bain chaud guerit quelques paralyſies, 101
——— le bain chaud nuit dans la plupart des paralyſies, *ibid*
——— obſervation d'une paralyſie empirée par le bain chaud, *ibid*
——— le bain de vapeur eſt quelquefois utile aux paralytiques, *ibid*
——— le bain froid eſt efficace dans la paralyſie, 102
*Peau*, duretés de la peau ſont ſoulagées par les bains chauds, 94
——— obſervation d'une dureté ſinguliere de la peau, 95

*Poitrine*, effets du bain dans la foibleſſe de poitrine, 63
*Phlegmatique*, en quoi conſiſte ce tempérament, 71
——— bain propre aux phlegmatiques 74
*Plethore*, le bain eſt dangereux aux plethoriques, 63
——— précaution pour le bain dans la plethore, *ibid*
*Pratique*, des bains, attention qu'elle demande, 109
——— abus de leur pratique, *ibid*
*Préjugés*, ſur les bains, 12
*Préſervatif* de la rage, 105
——— préſervatif des rhumes, de la pleureſie, du rhumatiſme, &c. 35
*Perte* de ſang rendue mortelle par le bain froid, 85

Q.

*Quantité*, effets de la quantité d'eau, 47

R.

*Rage*, le bain préſerve de la rage, 105
*Raréfaction*, des humeurs, ſes effets, 43
——— le bain froid remedie aux accidens provenans de la rarefaction des humeurs, 77
*Refroidiſſement*, le bain chaud nuit à ceux qui ſont extrêmement refroidis, 67
——— le bain temperé convient à ceux qui ont froid, 64
*Regles*, ſe rétabliſſent par les bains chauds 90
*Réiteration*, du bain, ſes effets, 61
——— réiteration du bain chaud trop fréquent énerve le corps, diſpoſe à l'hydropiſie, &c. *ibid*
*Relâchement*, le bain froid réiteré convient dans les cas de relâchement, 81

——— le bain chaud produit un relâchement, 26. 41.
*Repercuſſion*, le bain froid eſt repercuſſif 84
——— cas où la repercuſſion eſt dangereuſe, 85
——— obſervation d'un cas où le bain a produit une repercuſſion funeſte, *ibid*
*Retention* d'urine ſe guerit par le bain froid 79
*Rhumatiſme*, le bain de vapeur y convient 94
——— le bain froid la prévient, 35
*Roideur* des jointures guerit par le bain chaud, 87
*Rougeole*, le bain chaud y convient, 91

S.

*Sanguin*, en quoi conſiſte ce tempérament, 70
——— bain convenable à ce tempérament, 73
*Sécrétions*, aidées par le bain, 37
*Spaſmes*, les bains chauds ſont utiles dans les affections ſpaſmodiques, 93
*Strangurie* guerit par le bain froid, 84

T.

*Tete*, foibleſſe de la tête ſe guerit par le bain froid, 81
——— maux de tête provenant de la rarefaction du ſang ſe gueriſſent par le bain froid, 77
——— quelques maux de tête ſont ſoulagés par le bain chaud, 91
*Temperament*, ce que c'eſt & combien, 70
——— en quoi conſiſte le tempérament ſanguin, le cholérique, le mélancholique & le phlegmatique, 71. 72.
——— avantages & inconveniens du bain dans differens tempéramens, 72

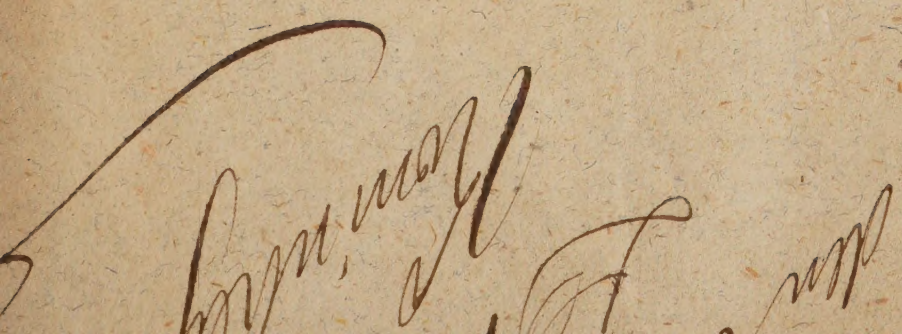
—— les bains trop chauds ou trop froids nuisent à toutes sortes de tempéramens, *ibid*
—— bain & degré de temperature convenable au tempérament sanguin, 73
—— bain convenable aux choleriques, *ibid*
—— aux mélancholiques, *ibid*
—— le bain est généralement nuisible au tempérament phlegmatique, 74
—— le bain froid est propre à fortifier les enfans, d'un tempérament phlegmatique, *ibid*
*Transpiration*, le bain augmente la transpiration, 27. 44.
—— le bain froid est un remede aux excès de la transpiration, 78
*Tumeurs* gueries par les bains chauds, 87
—— tumeurs opiniâtres dissipées par la douche, 93

V.

*Vaisseaux*, le bain diminue le calibre des vaisseaux superficiels, 21
—— le bain chaud y produit un gonflement & une distention violentée, 40
—— le gonflement est plus sensible dans les vaisseaux des parties baignées, 41
*Vapeur*, bain de vapeurs, 50
—— le bain de vapeurs reussit dans quelques paralysies, 94
—— le bain de vapeurs convient pour le rhumatisme, *ibid*
—— bain de vapeurs est le meilleur remede dans l'endurcissement & la rigidité de diverses parties, *ibid*
*Universel*, (bain) 56
*Vérole* (petite vérole) usage de différens bains pour la petite vérole, 84. 90.

*Veſſies* & tumeurs qui ſurviennent aux brû
lures, coupures, & peuvent être préve
nues par le bain froid, 8
——— elles gueriſſent par le bain chaud, 8
*Urines*, retention d'urine guerie par le bai
froid, 7
——— bain chaud provoque l'urine, 9

Y.

*Yeux*, foibleſſe des yeux guerit par l
bain froid, 8
——— inflammation des yeux guerit pa
le bain froid, 8
——— le bain froid, garantit les yeux de
taches dans la petite vérole, *ibi*
——— ophtalmie guerit par le bain chau
8

*Fin de la Table.*